



HAL
open science

Les manifestations urbaines du cosmopolitisme à Montréal

Claire Battistoni

► **To cite this version:**

Claire Battistoni. Les manifestations urbaines du cosmopolitisme à Montréal . Architecture, aménagement de l'espace. 2014. dumas-01497832

HAL Id: dumas-01497832

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01497832>

Submitted on 29 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LES MANIFESTATIONS URBAINES DU COSMOPOLITISME À MONTRÉAL



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Claire BATTISTONI
M1. Août 2014

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master 1
École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

Sous la direction de Laurent Devisme

LES MANIFESTATIONS URBAINES DU COSMOPOLITISME À MONTRÉAL

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce travail.

Mes remerciements vont d'abord à mon directeur de mémoire, M Devisme Laurent, qui m'a apporté son aide avisé et son intérêt pour un sujet concernant Montréal qu'il connaît bien.

Je remercie l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes qui m'a permis d'étudier un an au Québec.

Je tiens ensuite à remercier les enseignants et les étudiants de l'Université de Montréal qui m'ont fait découvrir l'identité montréalaise.

Enfin, je souhaite témoigner toute ma gratitude à ma famille et mes amis pour m'avoir aidé et supporté dans les dernières semaines consacrées à ce travail.

SOMMAIRE

8 INTRODUCTION

10 A) MONTRÉAL, UNE VILLE PLURIELLE SINGULIÈRE

1) UNE VILLE NOURRIE PAR SON IMMIGRATION

A) Retour sur l'historique migratoire montréalais

11 B) Qualification et répartition des communautés culturelles dans l'espace urbain

14 C) Comparaison avec d'autres villes nord-américaines.

16 2) LA PLACE ACCORDÉE AUX MINORITÉS ETHNIQUES DANS L'ESPACE PUBLIC PAR LES POUVOIRS POLITIQUES

A) La diversité : un atout à gérer

23 B) A l'échelle de la Province : la politique interculturelle du Québec

24 B) QUATRE QUARTIERS REPRÉSENTATIFS DE LA DIVERSITÉ MONTRÉLAISE: ENQUÊTE DE TERRAIN

26 1) LA PETITE ITALIE

- Une présence symbolique de la communauté italienne
- Une vitrine du cosmopolitisme mise en avant par la ville
- Un quartier fort de sens et de mémoire pour la communauté

36 2) LE MILE END

- Un quartier « corridor » de l'immigration
- Une cohabitation interethnique visible
- Le cosmopolitisme comme facteur de gentrification

48 3) CHINATOWN

- Une tentative d'aménagement de l'espace public par la ville
- Un attrait de ce « cosmopolitisme de façade » (D. Latouche)

60 4) CÔTE DES NEIGES

- Un quartier multiethnique
- Un exemple de cohabitation distante mais pacifique

74 C) LA DIVERSITÉ, OUTIL DU PROJET URBAIN QUI RESTE À EXPLOITER

1) UNE REPRÉSENTATION DU COSMOPOLITISME DICTÉE PAR LES POUVOIRS POLITIQUES

A) Le cosmopolitisme comme moyen d'attractions des villes globales

75 B) L'image d'un « cosmopolitisme tronqué » selon Daniel Latouche

76 C) Tensions entre espace neutre - espace symbolique

79 2) UN MODÈLE DE VIVRE ENSEMBLE BASÉ SUR UNE COPRÉSENCE PACIFIQUE DANS L'ESPACE PUBLIC

A) Une cohabitation pacifique mais distante

81 B) Un cosmopolitisme unificateur et fonctionnel : lieux partagés, identités commune

82 3) VERS UN COSMOPOLITISME MONTRÉLAIS

A) Un « cosmopolitisme par défaut » (A. Germain)

85 B) La cohabitation pacifique ou l'apprentissage du vivre ensemble

87 C) Un projet urbain à enrichir grâce à la diversité

90 CONCLUSION

INTRODUCTION

Appelée Hochelaga par les amérindiens, la ville de Montréal a été fondée en 1642 par les Français. Depuis lors et en particulier à partir du XIXe siècle, elle est et reste le lieu privilégié de l'immigration au Québec. Regroupant plus d'une centaine de communautés distinctes, elle répond aujourd'hui à l'appellation de ville internationale, globale et donc de ville cosmopolite (du grec cosmos, monde et polite, citoyen).

Souvent revendiqué par les grandes villes, la notion de cosmopolitisme fait néanmoins débat. Pour Annick Germain et Laurence Liégeois¹, sociologues urbaines, le cosmopolitisme correspond à la manière d'appréhender «le rapport aux différences culturelles comme un rapport au monde ». Il s'attache ainsi davantage à une attitude plutôt qu'à un fait démographique. Dans ce sens, une ville cosmopolite est une ville tolérante présentant un modèle exemplaire de vivre ensemble.

Pour Bonnie Menes Kahn , auteur de la Culture cosmopolite², la ville cosmopolite remplit cinq conditions : une diversité ethnique , la valorisation de cette dernière, la volonté d'offrir aux étrangers une réelle chance de réussir, une vie publique et des espaces publics enrichissants et le sentiment d'avoir une mission commune. Ce cosmopolitisme prône donc une pleine participation à la vie urbaine. Ces auteurs s'accordent pour définir la ville cosmopolite comme un modèle de vivre ensemble qui va au delà de la simple juxtaposition de communautés ethniques sur un même territoire. La ville cosmopolite est une ville à identités plurielles partagées par ses habitants.

Comment l'immigration marque t-elle le visage de Montréal ? Comment se transcrit le cosmopolitisme dans la ville ? Montréal ne répond-elle pas plutôt à des logiques de ségrégation, de zonage ou de cohabitation des nouvelles populations immigrantes avec les populations locales ? S'agit-il d'un « cosmopolitisme de façade³ », comme dans de nombreuses villes nord-américaines, caractérisé par la ségrégation de chaque groupe ethnique dans un espace délimité ou des commerces spécifiques dans un quartier déterminé ?

Nous nous interrogerons sur les formes que prennent la présence de ces populations immigrantes dans ces quartiers. A quel degré les communautés culturelles marquent-elles le territoire qu'elles habitent ? Sont-elles présentes dans l'espace public ? De quelle manière se déroule la cohabitation entre les différentes populations ethniques ? Retrouve t-on des situations de contacts et d'échanges ? Si oui, dans quelles circonstances et sur quels lieux se déroulent-elles ? Quelle est la contribution des immigrants et des communautés culturelles à la vie de quartier ?

Existe t-il un lien entre espace, territoire et intégration des populations immigrantes ? En terme de répartition géographique sur le territoire ou à l'échelle du quartier et de ses aménagements publics ? Dans quelle mesure peut on affirmer que le territoire et l'espace urbain construits participent à une meilleure intégration des populations immigrantes ?

Dans un premier temps, nous montrerons les spécificité de la vie urbaine Montréalaise : une ville nourrie par son immigration où la question de la diversité est au cœur des enjeux d'aménagement urbain. Par des enquêtes de terrain nous analyserons l'implication et la présence des populations immigrantes dans les quartiers multiethniques de Montréal. Enfin nous tenterons de mettre en perspective les résultats de notre analyse avec un regard qualitatif sur l'espace urbain construit et de saisir au mieux les spécificités de l'expérience urbaine du cosmopolitisme montréalais.

³. Latouche D.
Mondialisation et
cosmopolitisme à
Montréal. 1993

¹ « Montréal,
laboratoire de
cosmopolitisme ? »
Villes québécoises
et renouvellement
urbain depuis la
Révolution tranquille

². Kahn B.M.
Cosmopolitan
culture. 1987

A) MONTRÉAL, UNE VILLE PLURIELLE SINGULIÈRE

1) UNE VILLE NOURRIE PAR SON IMMIGRATION

A – RETOUR SUR L'HISTORIQUE MIGRATOIRE MONTRÉALAIS

Le phénomène cosmopolite est relativement récent à Montréal. Initialement, l'accroissement de population est essentiellement dû à une immigration de peuplement européenne (Français, Anglais), de type colonial. La présence de ces deux peuples fondateurs sur le territoire de Montréal a engendré une dualité linguistique et géographique de la ville. En 1901, 94,6% de la population est d'origine française et anglaise (60,9 % française et 33,7% anglaise)⁴.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, Montréal n'est pas une ville cosmopolite, ni même immigrante, à la différence du melting-pot des grandes villes nord-américaines. Or, elle est marquée par son architecture de l'échange⁵ qui viendra, au fur et à mesure, laisser une trace sur le territoire urbain par les influences française, anglaise mais aussi internationale sur l'espace construit.

Une seconde phase d'immigration s'enclenche au XIXe siècle. Plus variée sur le plan ethnique et social, elle est le point de départ de la diversité culturelle qui règne actuellement dans la métropole. Les raisons de cette immigration sont majoritairement liées à l'emploi et l'accessibilité à une meilleure qualité de vie. Avec la révolution industrielle, la ville requiert une importante demande de main d'œuvre. Cette offre d'emplois bon marché attire des populations asiatiques et européennes pauvres. Ces populations sont peu intégrés dans la vie sociopolitique et restent marginalisés.

Le début du XXe siècle est marqué par un fort accroissement de populations venues d'Europe. Irlandais, Italiens, Grecs et Portugais arrivent peu à peu, attirés par l'offre de travail dans les secteurs industriel et ouvrier (carrières, chemin de fer). Au début du XXe siècle, des Juifs de l'Europe de l'est viennent s'installer à Montréal fuyant les persécutions antisémites. Jusque dans les années 1950, l'immigration est liée à l'emploi, puis au

regroupement familial. Les familles se regroupent en petits noyaux communautaires sur le territoire.

Après la seconde guerre mondiale, avec la création de la politique interculturelle du Québec, Montréal ouvre ses portes sur le monde. La diversité s'accroît sur le territoire. Une nouvelle vague d'immigration s'enclenche, issue des pays au passé colonial français (Vietnam, Afrique du Nord, Moyen Orient) et des pays à culture latine (Amérique du sud). Cette nouvelle immigration tente de se rattacher à la majorité francophone présente. A partir de 1980, l'immigration asiatique devient également importante. Le portrait démographique du Québec change.

De nos jours, la population montréalaise est largement diversifiée. Elle se compose de plus d'une centaine de communautés culturelles différentes. Ces nouveaux immigrants se différencient par leurs caractéristiques linguistiques et religieuses. En 2011, la population montréalaise compte 33% d'immigrants nés à l'étranger. La part des immigrants dans la population totale a augmenté de près de 10 points entre 1981 et 2006³. La présence de cette immigration diversifiée fait de Montréal une ville cosmopolite d'un point de vue démographique.

Depuis une vingtaine d'années, une immigration forte et diversifiée a engendré un changement majeur sur le territoire urbain et la composition de différents quartiers. Le cosmopolitisme de Montréal tient de ce phénomène qui a conduit les premiers « villages ethniques » de Montréal à devenir de véritables quartiers multiethniques où se côtoient une population culturellement diversifiée.

B – QUALIFICATION ET RÉPARTITION DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES DANS L'ESPACE URBAIN

La ville de Montréal est depuis toujours la terre d'accueil privilégiée des immigrants au Canada. Leur concentration a fortement augmenté à partir des années 1970. En 1991, 88% des immigrants québécois résidaient dans la métropole. Aujourd'hui, c'est toujours le cas, avec 85% des immigrants au Québec qui choisissent Montréal. L'attrait pour la métropole a engendré au fil des années un fort accroissement de la population. La gestion de l'immigration et l'intégration des communautés culturelles sont des questions politiques cruciales pour la ville. Ces enjeux politiques distinguent la région montréalaise du reste du Québec.

Les limites géographiques de la ville de Montréal sont imposées par son caractère insulaire. Ainsi, la métropole, de forme ovale, compte 58 km de longueur et 18 km de largeur. Selon les données de l'enquête nationale

⁴. Statistiques Canada

⁵. Hanna David.
«L'architecture de
l'échange». 1992

auprès des ménages de 2011 faite par Statistiques Canada ainsi que celles du ministère de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec, la quasi totalité des immigrants, soit près de 9 sur 10, résident dans le Grand Montréal et, de plus en plus, s'installent à l'intérieur même de l'île de Montréal.

Comme nous l'avons vu, l'immigration montréalaise s'est effectuée en plusieurs vagues successives depuis la fin du XIXe siècle. À l'origine, les noyaux communautaires se regroupaient dans un même quartier à l'instar du quartier noir de la Petite Bourgogne, de la communauté juive présente dans le Mile End ou bien de la communauté chinoise à Chinatown. Les immigrants s'établissent près de leur communauté culturelle qui propose souvent une activité commerciale similaire à leur pays d'origine. Ces quartiers ethniques se situent le long du Boulevard Saint Laurent. Axe majeur au sein de la métropole à forte connotation symbolique puisqu'il a longtemps marqué la séparation de la ville en deux : francophones à l'est et anglophones à l'ouest. Rapidement surnommé Main, ce grand méridien de la ville sera le couloir d'accueil des nouveaux arrivants. Il conduit les immigrants du port vers leur premier quartier d'accueil. Ainsi, on retrouve le long du Boulevard quartiers chinois, portugais, juif, grec et italien. Chaque quartier se rapprochant davantage des francophones ou anglophones. Les italiens se sont davantage tournés vers les francophones partageant leur religion alors que les Grecs orthodoxes, non admis dans les écoles catholiques des francophones se sont davantage tournés vers les communautés anglophones au système scolaire plus libéral accueillant les nouveaux immigrants. Au milieu du XXe siècle, le territoire est ainsi marqué par la présence de villages ethniques : la Petite Patrie des Italiens, Parc Extension des Grecs, Saint Louis pour les Portugais. Cette diversité est mise en avant par les pouvoirs politiques. En 1974, Jacques Couture, candidat à la mairie de Montréal porte le slogan « Le Montréal des Petites Patries » et tente de préserver cet atout culturel. La présence des communautés culturelles est révélatrice du cosmopolitisme et d'une culture urbaine qui valorise la diversité. Le multiculturalisme devient une force politique de la ville. Aujourd'hui encore, le boulevard Saint Laurent tient la place d'une icône communautaire qui révèle, sur chaque tronçon, une image forte du cosmopolitisme de la ville.

On peut se demander si le regroupement spatial des immigrants par communauté ethnique n'engendre pas une ségrégation des immigrants. Les immigrants sont-ils restés au sein de leur « village ethnique » d'accueil ou se sont-ils dispersés ?

Les immigrants des premières vagues ont changé de quartier en fonction de leur mobilité sociale. Cependant ils sont restés sur l'île de Montréal. Les communautés culturelles se sont ainsi répandues peu à peu sur le territoire créant davantage de contacts entre populations québécoise et immigrante.

La dernière vague d'immigration, depuis les années 70, a bouleversé la répartition des quartiers et en a changé leur nature. Ces nouveaux immigrants ont davantage cherché à se rapprocher de la ville centre. Ce phénomène est toujours d'actualité puisque entre 2006 et 2011, 80,7% des nouveaux arrivants ont choisi de s'installer dans la ville intra muros plutôt que dans les banlieues périphériques³. On oppose ainsi une banlieue périphérique non immigrante à un centre davantage marqué par le cosmopolitisme. Ces chiffres sont révélateurs d'une grande diversité ethnique et culturelle au sein de la métropole. La plupart des quartiers de la ville ont une forte identité, caractérisée par une population au multiculturalisme déjà ancien. Ils accueillent de nouveaux immigrants qui viennent renforcer leur caractère cosmopolite, enrichissant ainsi celui de Montréal. La cohabitation entre anciens et nouveaux arrivants est un phénomène récurrent qui se retrouve dans de nombreux quartiers de la ville. On note ainsi plusieurs quartiers multiethniques de l'île où la population immigrée recensée s'élève de 55% jusqu'à 70%. On trouve sur un même territoire, une grande diversité ethnoculturelle (anglo-protestante, juive, asiatique, etc.). L'augmentation des contacts tant positifs que conflictuels en raison de ce nouveau partage des espaces publics fait de Montréal un terrain d'observation exemplaire de la cohabitation de cette diversité. De plus, la dynamique de la ville est rendue singulière grâce à cette présence immigrante.

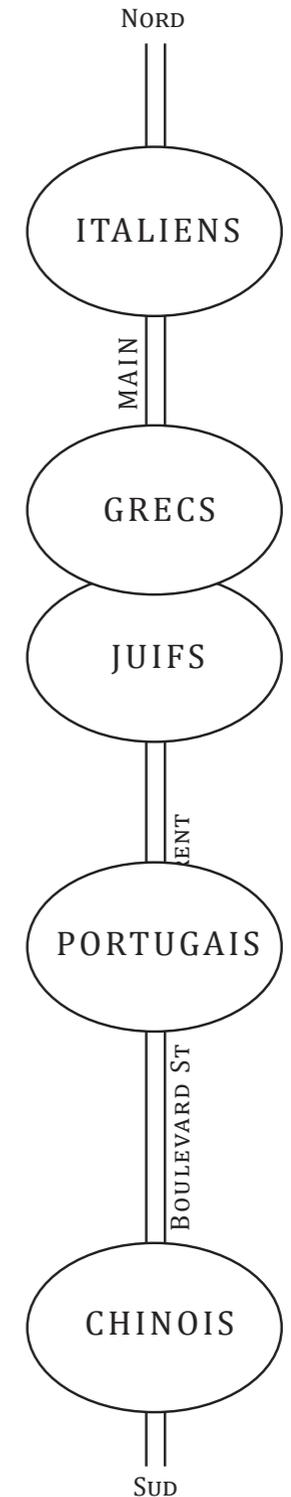


Schéma de la répartition des communautés ethniques sur le Boulevard St Laurent

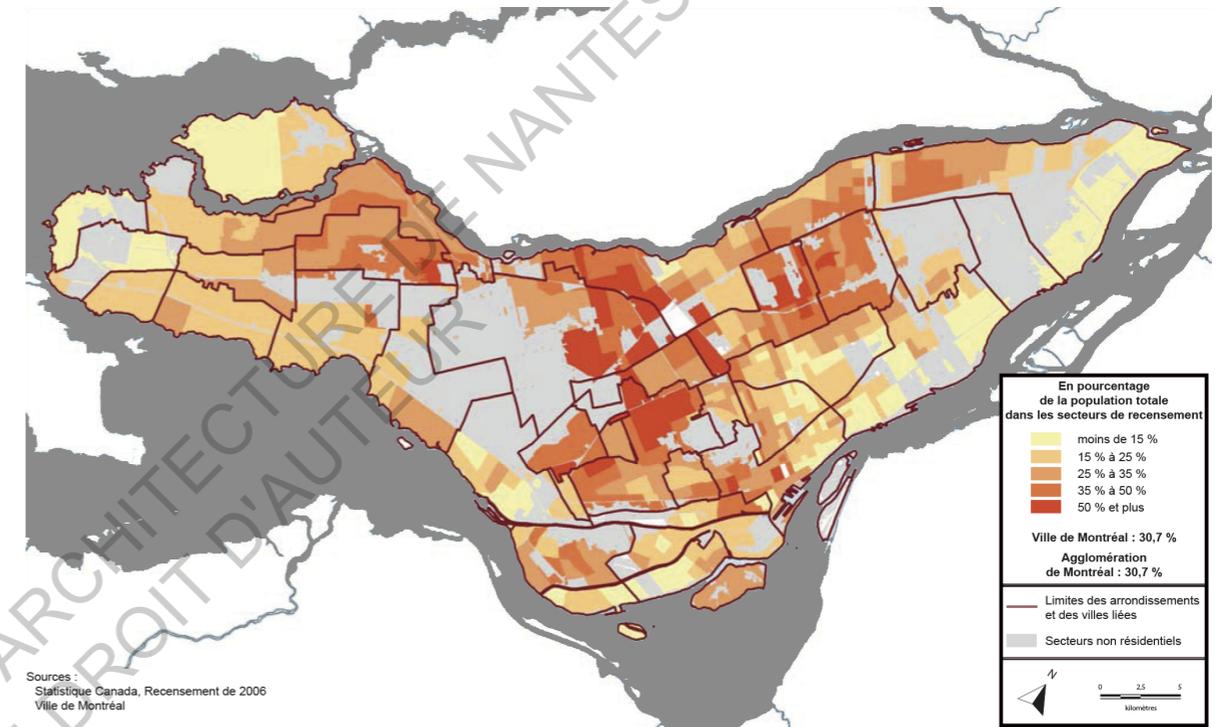
C – COMPARAISONS AVEC D'AUTRES VILLES NORD-AMÉRICAINES

La ville des petites patries s'est peu à peu transformée en une cité cosmopolite marquée par la présence de quartiers multiethniques. Le cas montréalais est d'autant plus intéressant qu'il se distingue des deux grandes métropoles canadiennes, Vancouver et Toronto, mais aussi du modèle nord-américain du melting-pot et de la ségrégation spatiale.

Le développement de l'immigration à Montréal est beaucoup plus tardif que dans la plupart des villes nord-américaines. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle et au début du XXe qu'arrivent les premiers immigrants au Québec.

Montréal tire sa particularité cosmopolite de la répartition de sa population immigrée sur le territoire. En effet, contrairement à ses voisines nord-américaines comme Toronto et New York, Montréal abrite la grande majorité de sa population immigrée au sein même de la ville centre. Ceci est dû principalement à la forme urbaine de la métropole. Son territoire se compose d'un centre dynamique et de quartiers rayonnants diversifiés culturellement. A l'inverse, le standard nord-américain tend davantage à un étalement urbain et à l'émergence de banlieues périphériques où la proportion immigrante est forte. Alors que le phénomène d'étalement urbain est également visible dans la région montréalaise, il est cependant peu investi par les populations immigrantes contrairement au cas de Toronto⁶.

Par ailleurs, on peut difficilement parler de ghettos montréalais qui se rapporteraient à des zones d'exclusion permanentes. Les quartiers multiculturels de Montréal sont davantage des territoires attractifs que de relégation. Ces quartiers, perçus comme cosmopolites, attirent de populations aisées venues du centre ville, séduites par l'atmosphère internationale et par l'exotisme de ces territoires. Cependant, depuis



Concentration de la population immigrante, agglomération de Montréal 2006. Statistiques Canada

quelques années, la gentrification de certains quartiers multiculturels de la métropole a entraîné une augmentation des loyers. Les familles moins aisées se sont déplacées vers des quartiers plus périphériques. L'ampleur de ce phénomène pourrait conduire au schéma standard des villes nord-américaines qui relèguent les populations les plus pauvres dans les banlieues. Ce phénomène affecte particulièrement les communautés ethniques minoritaires.

L'importance de l'immigration à Montréal en fait un sujet de débat politique majeur pour la ville. Autant sur le plan de l'intégration des nouveaux arrivants et de la reconnaissance des différentes communautés culturelles que sur la création et la gestion d'un espace public partagé.

⁶. Latouche D.
Mondialisation et
cosmopolitisme à
Montréal. 1993



Carte postale de l'exposition universelle de 1967 à Montréal



Exposition 67 : vue aérienne des îles Sainte-Hélène et Notre-Dame

2) LA PLACE ACCORDÉE AUX MINORITÉS ETHNIQUES DANS L'ESPACE PUBLIC PAR LES POUVOIRS POLITIQUES.

A) LA DIVERSITÉ : UN ATOUT À GÉRER

D'une politique de reconnaissance des communautés culturelles sur le territoire à une volonté d'aseptisation de l'espace public.

L'espace public est politique et juridique. Il est également révélateur de l'action publique sur le vivre ensemble. Les premiers sociologues de l'École de Chicago⁷ pensaient que l'ethnicité se dissoudrait dans l'espace urbain. Cependant, la question de la place de l'Autre sur le territoire reste au centre des débats. Aujourd'hui la diversité est pour les grandes villes un atout majeur de leurs politiques culturelles. Cette diversité a un fort pouvoir attractif sur les touristes et sur les investisseurs. Les villes contemporaines doivent offrir un territoire du vivre ensemble malgré les différences entre communautés culturelles. Ainsi, la ville cosmopolite doit proposer une politique d'inclusion pour ses nouveaux arrivants qui se traduit par leur intégration socio-économique mais également par leur place dans l'espace public⁸. L'espace urbain doit créer du sens pour les communautés culturelles tout en permettant à chacun de s'y reconnaître. Il doit être accessible et destiné à tous.

Au fil des années, avec l'arrivée de nouvelles populations, Montréal a dû adapter son territoire et sa politique afin d'intégrer ses nouveaux

arrivants. La diversité est aujourd'hui au cœur du débat politique de la métropole. Nous reviendrons sur les grandes étapes qui ont marqué la politique de la gestion de la diversité depuis une cinquantaine d'années.

Les réflexions autour de l'espace public se sont amorcées au moment de l'exposition universelle qui s'est déroulée en 1967 à Montréal. Il s'agissait de mettre en valeur les espaces publics et d'améliorer l'image de la ville. Ainsi, la métropole a choisi de valoriser les îles Sainte-Hélène et Notre-Dame et de créer de grandes places publiques (Ville Marie, Place des Arts).

Parallèlement, dans les années 1970, des mouvements sociaux réclament la conservation du patrimoine, l'accent est mis sur la préservation et l'appropriation sociale de l'espace urbain. Les communautés culturelles se réapproprient le paysage urbain en montrant de l'intérêt pour le patrimoine existant. Les « Petites Patries » de Montréal marquent ainsi le paysage architectural et urbain à travers la redécouverte et la mise en valeur de leur patrimoine vernaculaire. On parle à cette époque d'un « mouvement de réappropriation par les Petites Patries ».

Suite à cela, les pouvoirs politiques vont reconnaître la contribution des communautés culturelles à la construction de la ville. Les années 70 sont ainsi marquées par la volonté politique de la ville de reconnaître les communautés ethniques au sein de l'espace public. Cette politique se traduit notamment par la création de

⁷. Grafmeyer Y.
Joseph I. L'École de
Chicago. 2009

⁸. Barbichon G.
«Espaces partagés :
variétés de cultures»
1993

places dédiées à une communauté comme le Parc du Portugal, auparavant connu sous le nom de Square Vallières. Le Parc du Portugal, inauguré par le ministre de l'immigration en 1975 est un hommage à la communauté portugaise présente dans ce quartier. Cette communauté avait la réputation de bien s'intégrer à la population. Le parc, empli d'évocations culturelles portugaises (azulejos, fontaines, kiosque), marque la reconnaissance par la ville de cette communauté culturelle et de son apport à la culture urbaine. Cette action politique est révélatrice d'une pensée qui prône l'ethnicité comme une ressource urbaine. C'est ainsi que la ville rappelle la présence de ces différentes communautés dans l'espace public par la mise en place d'œuvres d'art et par la toponymie des rues. Cette reconnaissance des communautés culturelles sur le territoire pose cependant problème car il faut rendre cette commémoration similaire pour chaque minorité⁹.

⁹. Germain A.-Contin
H. - Liégeois L. - Radice M.
«A propos du patrimoine
urbain des communautés
culturelles : nouveaux
regards sur l'espace
public.» 2008

A qui sont destinées ces places ? Pour représenter qui ? Pour la population entière ou seulement pour une communauté culturelle précise ?

Les problèmes démocratiques liés à la mise en place de ces espaces publics limitent dans les années 1990 le mouvement de reconnaissance des communautés culturelles dans l'espace public. En 1987, la commission sur la préservation du patrimoine de la ville de Montréal se rétracte :

« Montréal est de plus en plus une ville multiculturelle. Tout en préservant les traits dominants des secteurs avec concentrations d'immeubles de valeur patrimoniale, il est important de laisser de la place pour l'évolution de manière à ce que les communautés culturelles puissent adapter leur environnement à leur personnalité culturelle ».

Ainsi, les politiques proposent une neutralisation de l'espace public, une non intervention pour permettre à chacun de mieux se l'approprier. La ville retire peu à peu les marques physiques, architecturales et urbaines de la présence des communautés ethniques. L'espace public s'aseptise. Le service de la ville et des espaces verts prône la politique de « l'espace neutre » en 1990. Cette volonté de neutralité de l'espace public peut parfois opérer comme un moteur de discrimination positive qui, selon la ville, réduit les inégalités entre ces habitants. Cependant, comme le montre David Giband,



Parc du Portugal, ancien Square Vallières



Aménagement de la Place des arts

¹⁰. Giband D. Les villes de la diversité. Territoires du vivre ensemble. Anthropos 2011

professeur de géographie et d'aménagement du territoire¹⁰, les minorités visibles réclament un droit de présence et de reconnaissance dans la ville. L'espace public « neutre » va à l'encontre de cette reconnaissance de la légitimité de l'Autre sur le territoire.

Cette tentative d'aseptisation de l'espace public se renforce dans les années 1990 durant les débats sur la laïcité. La ville souhaite retirer de l'espace urbain tout symbole religieux pour atténuer les controverses sur les représentations religieuses dans la métropole. L'espace public est un espace politique qui doit montrer une impartialité et une neutralité vis à vis des religions et des cultures. Or, à cette époque, le paysage urbain des banlieues de Montréal se transforme. L'apparition d'une architecture religieuse très affirmée (mosquée Saint Laurent, temple sikh La Salle) suscite un malaise et fait débat. La question de la religion prend une place croissante au sein des discussions politiques. Les pouvoirs municipaux sont partagés par les conflits posés par ce marquage symbolique du territoire et par la peur de perdre une clientèle électorale en supprimant ces signes religieux. Ces lieux de culte sont un enjeu fort de visibilité urbaine et créent un mouvement de rassemblement des communautés culturelles. Finalement :

« La question de la visibilité spatiale engage donc des enjeux de visibilité sociale, ce qui montre bien que l'espace public et la sphère

publique constituent des relations de nature différentes certes, mais en résonance l'une avec l'autre. » (p. 169)¹¹.

L'importance de la portée sociale et culturelle des lieux de culte est mise en avant dans l'étude de recherche de l'INRS sur la gestion municipale de la diversité¹² : « Pour les acteurs municipaux, il faut comprendre la particularité de ces « nouveaux » lieux de culte associés à des minorités ethniques, qui sont pour beaucoup d'immigrants bien plus que de simples lieux de prières ». (p. 80). L'espace public devient ici un enjeu d'aménagement urbain qui se répercute sur la sphère publique.

Plus récemment, la ville a adopté une stratégie de délocalisation des festivals ethniques en réponse à la hausse de la visibilité des minorités culturelles et des symboles religieux dans l'espace public. Avant 2005, les festivals des communautés culturelles prenaient place dans les parcs de leur quartier respectif. Depuis 2005, la ville a décidé de réunir tous les festivals ethniques dans un grand événement, le festival interculturel (aujourd'hui week-ends du monde), au Parc Jean Drapeau sur l'île Sainte Hélène. Durant deux semaines, les fêtes culturelles des minorités ethniques se succèdent tour à tour. La ville argumente sa décision par la volonté d'offrir une vitrine à l'événement et davantage de visibilité aux communautés culturelles, le festival interculturel devant augmenter les

¹¹. Leloup X. Radice M. Les nouveaux territoires de l'ethnicité. 2008

¹². INRS-urba Les pratiques municipales à la gestion de la diversité à Montréal. 2003

échanges entre montréalais et apporter une meilleure sécurité publique. Cependant, dès la première année, le festival est un échec, la participation est en forte baisse. On observe seulement 60 à 300 personnes par soir alors qu'à lui seul, le festival jamaïcain recevait 10 000 personnes lorsqu'il prenait place dans le parc Van Horn. Cette action des pouvoirs politiques fait encore débat. Pour les communautés culturelles, le manque de participation s'explique par la délocalisation du festival hors de leurs quartiers. En les sortant de leur territoire d'attache, le lien est rompu. Les journalistes crient à la ghettoïsation : « *On se sert de la sécurité comme prétexte pour ghettoïser les communautés noires et brunes sur l'île, tout en commercialisant l'évènement en les obligeant à payer pour accéder à un lieu qui n'est pas leur environnement naturel.* »¹³

¹³. Extrait du journal The Gazette, article d'A. Mustak. 15 juillet 2005

L'aseptisation de l'espace public pose problème. Est ce le bon moyen pour éradiquer tout conflit de l'espace public ? Dans leurs travaux de recherches sur l'espace public, Annick Germain, Laurence Liégeois et Heidi Hoernig se questionnent si :

« *Vouloir aménager un espace « neutre » dans un univers de diversités, n'est ce pas, à priori, une des voies royales vers la cohabitation des différences.* » (p. 157). « *Faut il retirer de l'espace public tous les symboles identifiant la société majoritaire pour accueillir sans entrave les cultures minoritaires ? Ne risque t-on pas, à l'inverse, un encombrement culturel des espaces publics du fait de la grande diversité ethnoculturelle incarnée dans le tissu montréalais ?* »¹⁴ (p. 128)

¹⁴. Germain A. Liégeois L. Hoernig H. «Les espaces publics en contexte multiethnique : religion, visibilité et pasteurisation». 2008

En effet, l'espace public, dépourvu de tout symbole d'appartenance à une religion, une communauté culturelle, n'est il pas appropriable plus facilement par tous ? N'est ce pas la meilleure stratégie d'inclusion ? Cependant, l'espace public est il neutre à l'origine ? N'est il pas déjà culturellement symbolique ? Dans ce cas, l'aseptisation de l'espace public n'est il pas une vision simplificatrice des enjeux de visibilité de l'ethnicité ? De plus, cette aseptisation de l'espace public n'engendre t-elle pas davantage de difficultés d'appropriation par les usagers ? Cet espace public aseptisé que nous retrouvons de plus en plus dans les grandes villes contemporaines est il vraiment approprié par les habitants ? Dans quelle mesure la participation des habitants à la construction de l'espace public engendre t'il davantage de présence et d'appropriation de celui-ci ?

B) A L'ÉCHELLE DE LA PROVINCE : LA POLITIQUE INTERCULTURELLE DU QUÉBEC

En 1971, le gouvernement canadien met en place le multiculturalisme. Ce nouveau modèle d'intégration prône la reconnaissance canadienne des groupes majoritaires immigrés et leur donne ainsi une légitimité sociale et politique. Il agit essentiellement en terme de constat en reconnaissant la coexistence de différentes cultures. Il recherche la liberté de chacun et l'égalité de tous tout en conservant une spatialisation des différences et une visibilité de celles-ci dans l'espace public.

En 1982, le Québec rejette le multiculturalisme canadien et met en place la politique de l'interculturalisme. Ce modèle tente d'aller plus loin que la reconnaissance de l'existence parallèle de cultures différentes en privilégiant davantage les échanges et interactions avec la société d'accueil. Pour Montréal et le Québec, ce modèle d'intégration correspond aux aspirations de la province. Montréal revendique son expérience urbaine cosmopolite qui forge sa spécificité. Celle-ci favorise l'intégration des immigrés en évitant l'assimilation pour préserver les caractéristiques culturelles de chaque individu. Ce modèle forge un espace public qui met en valeur ce qui est commun entre les individus. Il s'appuie sur la langue française dénominateur commun et langue officielle. Ainsi, le Québec tente d'intégrer par la mise en avant d'une culture commune, partagée par tous. L'interculturalisme prône une intégration des immigrants plutôt qu'une ghettoïsation. Gérard Bouchard dans son livre, *Interculturalisme. Un point de vue québécois*¹⁵, le définit donc comme un modèle qui « s'emploie à promouvoir un pluralisme intégrateur ».

Montréal a donc adopté depuis deux décennies cette politique d'intégration. L'identité montréalaise se nourrit de ce modèle qui vise à promouvoir les interactions entre diverses cultures. De nombreuses actions ont été entreprises : lutte contre la discrimination, amélioration des services offerts aux communautés culturelles, augmentation de la représentation des communautés culturelles dans la fonction publique municipale, etc.

¹⁵. Bouchard G. L'inter-culturalisme. Un point de vue québécois. Boréal 2012



B) QUATRE QUARTIERS REPRÉSENTATIFS DE LA DIVERSITÉ MONTRÉALAISE : ENQUÊTE DE TERRAIN

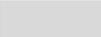
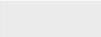
Le travail de terrain s'attache à décrypter les signes de la présence immigrante sur l'espace public d'un quartier précis. L'objectif est de capter des manifestations urbaines sur le territoire montrant l'appropriation d'un espace public mais également de capter les échanges et interactions entre les habitants. Un relevé des différents commerces et institutions est couplé avec celui des situations repérées et vécues dans l'espace public (présence des individus, rassemblements, habitudes, etc.) suivant différentes temporalités.

Les études se sont donc déroulées en deux ou trois temps afin de saisir au mieux les principales interactions et habitudes des usagers du quartier. La parole habitante a été recherchée afin d'en savoir plus sur l'identité des habitants.

Nous insérerons des extraits de notre carnet de terrain. Ils seront suivis d'une brève description du quartier, Enfin nous observerons les différents relevés effectués sur le territoire et nous tenterons de les comprendre et analyser.

Légende des cartes :

Carte type 1 : Relevé des commerces, institutions ethniques et religieuses du quartier

	Institutions communautaires et religieuses		Tissu résidentiel / industriel Institutionnel
	Commerces à caractère ethnique		Zone commerciale

Carte type 2 : Relevé des usages des communautés ethniques sur le territoire

Points de rassemblement		Fréquentation (variation grosseur trait)	
	Lieu majeur de regroupement Cohabitation / superposition de plusieurs communautés ethniques		Fréquentation forte Forte présence multiculturelle repérée sur plusieurs temps de l'étude
	Point de rassemblement ponctuel		Fréquentation passagère, résidentielle

LA PETITE ITALIE

Les commerçants commencent à ranger leurs étals.. Chargée de victuailles, je quitte les halles du Marché Jean Talon. Il y a beaucoup de monde dans la rue. Je me dirige vers le Boulevard. L'effervescence de Saint Laurent est à son comble. Le dépaysement est complet. A peine franchie l'arche signalant le début du quartier, mon regard est attiré par un grand nombre d'enseignes :Librairie italienne, bar Sportivo, café Epoca, boulangerie Roma, coiffure Venisse, Camiceria Lauro, etc. La brise fait voler des drapeaux tricolores accrochés aux balcons des fenêtres.

Je redescends la rue vers le sud. Un rassemblement d'hommes âgés bloque le trottoir. Premier vendredi de mai, la terrasse du Café Italia se réinstalle. L'espace est plein. Atablés au comptoir, assis sur les tables extérieures accoudés aux barrières de la terrasse, ils regardent tous la grande télévision qui trône à côté du bar. C'est l'heure du match. Je continue ma route. L'entrée de l'épicerie Milano est encombrée. J'aperçois depuis l'extérieur, au travers des rangées de spaghetti collées à la vitrine, la longue file d'attente aux caisses. Au loin, j'entends encore les voix des hommes criant à la moindre action de l'équipe de foot du camp italien. Je prends la rue Dante. La file d'attente grandit devant la pizzeria Napolitana. Un peu plus loin, je croise un homme âgé qui discute à la barrière de son voisin. Ils se saluent d'un buenasera plein d'entrain. La rue résidentielle est plus calme. Seulement quelques jeunes garçons, habillés de maillots aux couleurs de leur équipe partagent une partie de football dans le parc à côté. Je quitte doucement le quartier, longeant les Vespa et Fiat garées sur le bord de la chaussée. .



□ Institutions communautaires et religieuses

- 1 Casa d'Italia
Centre culturel italien du Québec
- 2 École la Petite Patrie
- 3 Eglise Notre Dame de la défense
- 4 Société des commerçants de la Petite Italie
- 5 Eglise Saint Jean de la Croix
- 6 Eglise des apôtres de Jésus Christ
- 7 Eglise Saint Joseph

○ Commerces spécialisés majeurs

- 1 Restaurant Via Roma
- 2 Caisse Desjardins canado-italienne
- 3 Magasin Oritalia
- 4 Ristorante Tartufo d'Oro
- 5 Epicerie Milano
- 6 Cafe Italia
- 7 Ducati Montréal
- 8 Librairie italienne
- 9 Bar Sportivo
- 10 Caffé Epoca
- 11 Camiceria Lauro
- 12 Café international italienne
- 13 Restaurant la Formarina
- 14 Evangelista sports
- 15 Ristorante Corneli
- 16 Restaurant Lucca
- 17 Café San Simeon
- 18 Restorante Inferno
- 19 D'orofio
- 20 Café de la Petite Italie
- 21 Trattoria Piene

A) DESCRIPTION DU QUARTIER

Comme son nom l'indique, le quartier de la Petite Italie fait référence à la présence immigrante de la communauté italienne sur ce territoire. Les Italiens sont arrivés dans la région montréalaise à la fin du XIXe. Cette immigration, essentiellement masculine, a d'abord consisté à un apport de main d'œuvre dans les chemins de fer et les carrières. A cette époque, ils s'implantent en majorité dans le Mile End. Le XXe siècle est marqué par une immigration due au regroupement familial et par une nouvelle vague de travailleurs, d'agriculteurs et d'ouvriers peu qualifiés. L'importante phase d'immigration se situe au lendemain de la seconde guerre mondiale : de nouveaux travailleurs viennent répondre à la demande de main d'œuvre dans les constructions portuaires. A la fin du 20e, le flux migratoire diminue et stagne depuis le début du siècle. Montréal a constitué une place de choix dans l'immigration italienne en Amérique du Nord en raison de la grande offre d'emplois non spécialisés dans le secteur fluvial et ferroviaire. D'après les chiffres de Bruno Ramirez¹⁶, historien, la population montréalaise comptait 1500 Italiens en 1901, puis 25 000 en 1941. Ce nombre s'est multiplié après la seconde guerre mondiale. Selon les données de Statistiques Canada en 2011, la région montréalaise comporte actuellement la plus grande communauté italienne présente au Québec avec 62 895 italiens.

Le quartier de la Petite Italie est défini à la fois par des frontières spatiales distinctes, les deux arches mais aussi par la visibilité symbolique de la présence de la communauté italienne. Ainsi, le quartier est essentiellement concentré autour du Boulevard Saint Laurent, entre les rues Beaubien au sud et Jean Talon au nord. Les Italiens sont arrivés sur ce territoire dès la fin du XIXe siècle en raison de sa proximité avec les voies ferrées et les carrières. Au début du XXe, des institutions et édifices religieux voient le jour dans le quartier (église de la Madonna Della Difesa, marché Jean Talon). La Casa d'Italia, lieu de rassemblement social de la communauté italienne, est construite en 1936. Depuis les années 1960, on recense un départ de la population italienne de la Petite Italie vers Villeray, Saint Léonard. Cela a coïncidé avec l'arrivée de nouvelles communautés sur ce territoire : notamment des immigrants d'Haïti et d'Amérique latine. Cependant, les élus locaux tentent de conserver l'identité d'origine du quartier afin d'en préserver l'attrait et la spécificité.

« Peut-on à travers le paysage urbain, déceler une écriture spatiale de la culture italienne ? Et, au delà des symboles et de la mise en scène de ce quartier, quelle réelle appartenance revendiquent- les acteurs de la rue ? »



Drapeau accroché le long du Boulevard Saint Laurent



Arche marquant le début de la Petite Italie



Marché Jean Talon

¹⁶. Ramirez B. Les premiers italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie au Québec. Boréal. 1988



Parterre fleuri marquant l'entrée de la Petite Italie - 2011



Groupe d'hommes devant le Café Italia

B) RELEVÉ DE L'ÉTUDE DE TERRAIN

Le travail de terrain s'attache à décrypter les signes de la présence italienne sur le quartier notamment sur l'axe majeur du Boulevard Saint Laurent compris entre les deux arches et sur le possible rayonnement de celui-ci. L'étude s'est déroulée en deux temps. La première observation s'est faite le samedi du week end de Pâques en début d'après midi et la seconde un vendredi de mai entre 16h et 19h . En premier lieu, j'ai repéré les commerces, cafés, restaurants spécialisés, nombreux le long du Boulevard Saint Laurent. Puis j'ai relevé les manifestations et interactions entre les individus.

A travers le repérage de situations et de réseaux présents sur le quartier, nous tenterons de capter des traces et de représentations de la culture italienne sur ce territoire. Ce quartier répond-il à la logique de regroupement d'une communauté immigrante spécifique sur le territoire et ainsi au développement d'une culture, de commerces et d'institutions spécialisés tels que nous pouvons les retrouver dans les grandes métropoles internationales ? Comment se retranscrit le lien entre l'identité communautaire, l'hétérologie sociale sur l'espace public vécu et symbolique ? La Petite Italie que nous côtoyons actuellement est-elle aujourd'hui un non lieu, selon De Certeau¹⁷ qui traduit une absence du lieu à lui même en raison du nom qui lui est attribué ?

¹⁷. De Certeau M. L'invention du quotidien. 1990

C) ANALYSE DE L'ÉTUDE DE TERRAIN

Petite Italie, vitrine de la culture italienne

Sur la section du Boulevard Saint Laurent compris entre les deux arches, on recense près de 70 commerces dont plus des trois quarts ont une consonance italienne. Les symboles et codes de la présence de la communauté italienne se retrouvent un peu partout dans le quartier. Ainsi, on trouve des annonces pour des offres de cours d'italien collées sur les lampadaires de la rue, une forte présence de Fiat et de Vespa qui apparaissent avec les beaux jours, etc. Les institutions également se spécialisent (Caisse Desjardins italienne) et des associations de rassemblement communautaires sont présents (Casa d'Italia). L'église la Madona della Difesa, d'inspiration florentine, est le principal lieu de culte du quartier. La délimitation nette du quartier au travers des deux arches correspond à la notion de région définie par Michel Agier, que l'on retrouve également dans les Chinatowns. L'espace est symboliquement marqué. La ville contribue à cela : le service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle de Montréal a créé en 1998 un parterre « Petite Italie » à l'angle de Jean Talon et Saint Laurent qui officialise l'identité de ce lieu. Par ses nettes délimitations, la Piccola Italia se veut un village à l'intérieur de la ville, une entité singulière qui se distingue et offre un mode de vie et une culture alternatifs.



Carte des relevés des usages sur le quartier de la Petite Italie (1/5000e)

- Fréquentation forte du Marché Jean Talon, population multiculturelle
- Fréquentation forte le long du Boulevard Saint Laurent, population multiculturelle
- Appropriation moyenne des parcs (Petite Italie, Gaspé)
- Appropriation forte du terrain de football le long de la Rue Saint Dominique
- Regroupement ponctuels de populations devant les commerces du Boulevard Saint Laurent et Dante

Petite Italie, un quartier vivant diversifié

Lors des deux périodes de l'étude, la présence de la population dans l'espace public est importante. Pendant la première phase d'étude le vendredi, nous avons tout de suite ressenti un lien assez fort entre les habitants du quartier. Que ce soit entre les mères de famille qui ramènent leurs enfants à la maison, les personnes âgées assises sur les bancs ou encore les travailleurs qui finissent leur journée, nous avons noté de nombreux échanges, salutations lors de leur croisement dans la rue. Un simple bonjour, quelques mots, un hochement de tête sont des signes révélateurs de reconnaissance et de côtoiement réguliers. Certains même s'arrêtent discuter quelques minutes le long du Boulevard, chacun reprend sa route ensuite. On peut parler ainsi de situation sociale occasionnelle, fortuite. Par ailleurs les commerces présents le long du Boulevard sont source d'interactions et d'échanges entre les usagers du quartier. On perçoit les habitudes de chacun: aller chercher le pain chez Roma, passer à l'épicerie Milano avant le souper, ... Néanmoins, les usagers de ces commerces sont très divers. On y entend parler français, anglais mais peu de dialogues en italien. On remarque que cette langue est plus en vigueur au Caffé Italia et dans l'espace public attenant qui reste un des points de rassemblement majeur du quartier. On observe un regroupement, surtout des hommes entre 50 et 80 ans. Des petits attroupements se créent devant le café, on se réunit, discute et seulement en italien. Les restaurants regorgent de monde mais là encore, on retrouve une clientèle variée.

Lors de la seconde étude, le samedi après midi, l'effervescence de la rue se fait également sentir que ce soit par l'attrait de ses nombreux magasins ou par les premières terrasses au soleil. On observe des situations sociales qui semblent répétitives voire habituelles: un homme s'arrête discuter à la clôture de son voisin, des jeunes adolescents, dont la mèche longue dans le bas de la nuque rappelle étrangement celle de garçons italiens, partagent une partie de football.

Néanmoins, mis à part le regroupement important au niveau des célèbres cafés Italia, Epoca, Via Donte ou du bar Sportivo, la population présente sur le quartier est très diversifiée. Le caractère marqué de la Petite Italie attire de nouvelles populations et participe à la gentrification du quartier: visite le temps d'une balade, dans le but d'acquérir un produit italien ou bien encore de partager une tranche de pizza sur la terrasse d'une trattoria. La langue italienne est rarement entendue et semble seulement conservée et parlée par les plus âgés.



Petite Italie, un lieu de mémoire

Après des discussions avec quelques habitants, ressort un fort sentiment d'attachement à ce quartier. Malgré le départ de nombreuses familles d'origines italiennes vers d'autres quartiers de Montréal, le sentiment d'appartenance à la Petite Italie demeure toujours. Il s'explique par la présence de ce tronçon de rue spécialisé dans les produits italiens mais aussi par des institutions telles que la Casa d'Italia ainsi que l'église Notre Dame de la Défense qui restent des points de ralliement de la communauté italienne de la région montréalaise. De plus, la semaine italienne qui a lieu chaque année est une manifestation rituelle pour cette population qui se rassemble et célèbre leur culture commune le temps de cet événement.

Par ailleurs, au travers des échanges avec des commerçants de la rue, on comprend que la communauté italienne se divise en plusieurs groupes : les « nouveaux immigrants » (nés en Italie ou ayant immigrés avec leurs parents) et les « anciens immigrants » d'origine italienne qui sont installés au Québec depuis plusieurs générations. La présence de ces derniers a engendré davantage de métissage culturel avec le pays d'origine. Ainsi, ce groupe s'est assimilé à la culture existante au Québec tout en tentant de préserver leur propre culture et tradition. Pour certains, la Petite Italie est un territoire construit, modelé de façon presque grossière sur l'image du pays lointain : « *Tous les produits italiens on les trouve ici, c'est même plus facile de trouver ça ici qu'en Italie* ».

Discussion entre deux hommes âgés italiens

Nous pouvons donc constater que la Petite Italie est un quartier symbolique davantage qu'un véritable lieu de résidence de la communauté italienne sur le territoire montréalais. Se dépeuplant peu à peu de sa communauté italienne au profit de ménages plus aisés, la population du quartier change. On remarque donc un paradoxe grandissant entre une volonté politique de promouvoir un quartier identitaire singulier et la population qui y réside. Ainsi, la gentrification que connaît le quartier est révélatrice de cette préservation comme un quartier symbole, attrayant par sa richesse culturelle et commerciale. Néanmoins, la Piccola Italia demeure la terre d'accueil des premiers immigrants italiens à Montréal. Dans sa conservation et sa mise en valeur, il agit comme un lieu de commémoration et de nostalgie pour la communauté italienne. Ainsi, la Petite Italie est aujourd'hui un quartier mis en avant par les acteurs urbains qui tentent de préserver l'attrait et le caractère cosmopolite du quartier. L'attrait pour ce quartier engendre des interactions entre la culture italienne et les habitants du pays d'accueil, interactions qui viennent nourrir l'image du cosmopolitisme montréalais. Cependant, la venue de nouvelles populations sur ce territoire ne correspond-elle pas davantage à une recherche de l'exotisme, de dépaysement plutôt que de véritables échanges entre populations comme le montre Daniel Latouche par son expression « cosmopolitisme tronqué » ?

LE MILE END

Samedi matin, huit heures trente. C'est le premier week-end de la semaine de relâche, Montréal dort encore. Un feu rouge coupe mon élan, j'attends, assez longtemps pour ressentir le froid engourdissant caractéristique d'une journée ensoleillée de novembre. Le feu passe au vert, je reprends ma route d'un bon pas. Saint Viateur, l'odeur des premiers cafés servis en terrasse commence à se faire sentir. Je bifurque à droite afin de parer à la monotonie des rues orthogonales. Jeanne Mance, seul le bruit de mes pas sur les feuilles mortes rompt le calme de cette rue résidentielle. Je me dirige vers Outremont, les triplex se succèdent à ma vue. Tout d'un coup, une mélodie perce le silence matinal. Un son lointain, grave, m'apparaît. Le bruit se rapproche peu à peu. Sur ma droite, une porte s'ouvre, un enfant sort, il ne doit pas avoir plus de huit ans. Il s'immobilise sous le porche de l'entrée. Il est vêtu de noir, de la tête aux pieds. Une seule couleur tranche, le roux de ses cheveux longs qui se détachent en deux fines tresses le long de son visage. Un homme lui succède quelques temps après. Il porte quant à lui une large toque en poils noirs. Un grand manteau noir le recouvre jusqu'aux pieds.

Il quitte son fils sans un regard. Il descend quelques marches et prend la même direction que moi. De dos, l'homme a une allure imposante, je suis ses pas silencieusement. Nous continuons notre route à quelques pas de distance. A gauche, nous dépassons une école privée. Les voix reviennent à mes oreilles. Elles se font de plus en plus intenses. Soudain, du carrefour surgit un groupe d'hommes, tous habillés de la même façon que l'inconnu. La source de la mélodie s'explique alors. Ils chantent ensemble, dans une langue que je ne comprends. L'homme les rejoint et ajoute sa voix au chœur déjà présent. Ils prennent le même chemin. Maintenant, la rue semble animée. Le calme et la fraîcheur de ce samedi matin prend vie à travers le chœur grave de ces hommes qui résonne entre les triplex. La procession s'avance et donne progressivement un nouveau visage à la rue. Cette dernière change de caractère. Elle n'est plus seulement une rue résidentielle quelconque mais devient le reflet de ces voix. On arrive à un croisement, ils bifurquent. Au loin, on aperçoit d'autres silhouettes sombres qui attendent devant un grand bâtiment, la synagogue. C'est samedi, l'office du Shabbat.



□ Institutions communautaires et religieuses

○ Commerces spécialisés majeurs

- 1 Ecole de l'étincelle
- 2 Ecole communautaire juive
- 3 YMCA
- 4 Centre François Michel
- 5 Congrégation juive T. Yakav Yosef
- 6 Congrégation David de Bobov
- 7 Bibliothèque du Mile End
- 8 Centre Soufi de Montréal
- 9 Collège français
- 10 Collège français privé Laurier

- 12 Bagel Saint Viateur
- 13 Librairie anglophone Welch
- 14 Café Club Social
- 15 Café Olimpico
- 16 Rôtisserie péruvienne Serrano
- 17 Epicerie italienne Latina
- 18 Restaurant colombien Gracias Corazon
- 19 Papeterie grecque Monastiraki
- 20 Restaurant péruvien Puca Puca
- 21 Café chinois Miu



Regroupement devant le Café Olimpico

A) DESCRIPTION DU QUARTIER

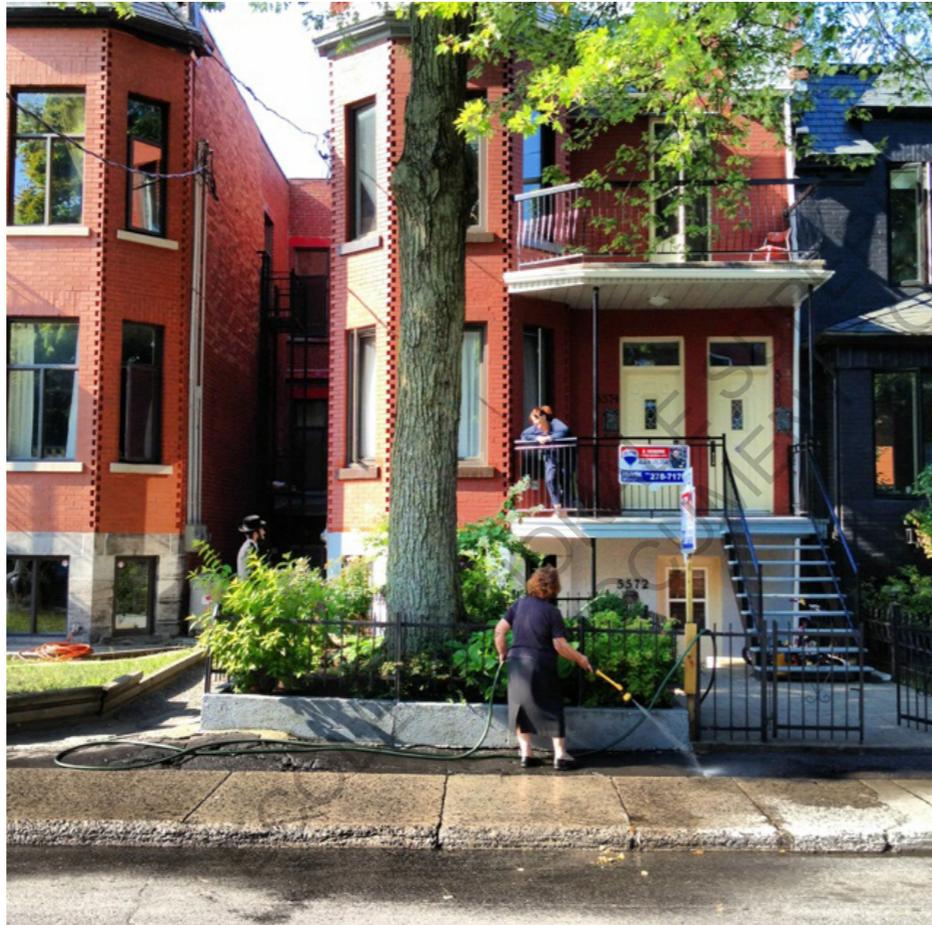
Le nom du quartier provient de l'époque où il se situait à la limite nord de la ville. Aujourd'hui, la ville s'est agrandie, le quartier tient une place centrale au cœur de la métropole mais il a conservé son appellation. Depuis le début du XXe siècle, le Mile End est la terre d'accueil, un corridor de passage pour un nombre important d'immigrants par vagues successives. Au début du siècle, des immigrants de l'Europe de l'Est (Polonais, Ukrainiens, Juifs) s'installent et créent leurs institutions respectives. Ils seront suivis par les Italiens, Grecs et Portugais qui achètent de nombreux triplex. Depuis une cinquantaine d'années, le quartier accueille des populations plus diversifiées (Chinois, Latinos). Aujourd'hui, la position géographique du quartier ainsi que son caractère cosmopolite attire de nouvelles populations plus aisées: jeunes familles, artistes, étudiants, à la fois anglophones et francophones. Depuis les années 1980, galeries d'arts, studios d'artistes et d'architectes ainsi que la firme Ubisoft se sont implantées et ont amorcé la dynamique créative du quartier. L'atmosphère cosmopolite et le caractère créatif sont les facteurs majeurs de la récente gentrification. Aujourd'hui, le Mile End est un des quartiers multiculturels majeur de la métropole qui tire sa particularité de la cohabitation de ses différentes communautés ethniques. Le Mile End se situe au nord-ouest du Plateau. Il se définit au Nord par la voie ferrée, au sud l'Avenue Mont Royal et par les rues Hutchison à l'ouest et Saint Denis à l'est. Le Boulevard Saint Laurent le traverse.

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 11 Eglise Saint Michael | 22 Pizzeria Magpie |
| 12 Eglise chrétienne hispanique
Iglesia de dios Pentecostal | 23 Restaurant juif Wilensky |
| 13 Communauté grecque orthodoxe | 24 Café italien grazie Mille |
| 14 Eglise bouddhiste de Montréal | 25 Epicerie italienne Drogheria Fine |
| 15 Eglise slave pentecôtiste | 26 Bagel Fairmount |
| 16 Eglise St Enfant Jésus du ME | 27 Restaurant chilien Barros Luco |
| 17 Eglise chinoise presbytérienne | 28 Restaurant mexicain Cartel |
| 18 Eglise Temple Baptist | 29 Boucherie italienne De Vito |
| 19 Eglise Saint Georges | 30 Restaurant marocain La Khaima |
| 20 Ecole Lambert | 31 Café maghrébin kafi Kafta |
| 21 Mission communautaire du ME | 32 Restaurant grec Koutouki |
| 23 Centre portugais | 33 Restaurant grec Mythos |
| 24 Association des crétois | 34 Restaurant grec Psarotaverna |
| 25 Fédération nationale ukrainienne | 35 Restaurant grec Millos |
| | 36 Restaurant grec Faros |

Habitant le Mile End, j'ai côtoyé le quartier presque quotidiennement au cours de l'année. L'étude s'est donc déroulée à plusieurs reprises, de façon approfondie, dans les commerces et les institutions du quartier afin de mieux comprendre sa dynamique.



Quartier résidentiel du Mile End : présence passagère et discussion de voisinage



B) ANALYSE DE L'ÉTUDE DE TERRAIN

Visibilité du caractère multiethnique du quartier

Quartier de longue date multiculturel, le Mile End compte aujourd'hui près d'une trentaine de communautés culturelles différentes, essentiellement des Grecs, Portugais, Italiens, Juifs orthodoxes, Polonais, etc. Tout comme les autres quartiers multiethniques de Montréal, le Mile End illustre sa diversité sur le territoire par la présence de commerces et d'enseignes spécialisés.

Néanmoins, le quartier tire sa spécificité cosmopolite par la visibilité marquée de ses différentes populations. C'est le cas en ce qui concerne les Juifs hassidiques. Par leur tenue vestimentaire traditionnelle, notamment par le port chez les hommes de grands chapeaux noirs de fourrure, le Shtraïmel, leur longue barbe et leurs papillotes, ils sont très visibles dans l'espace public. Leur communauté se regroupe dans l'ouest du Mile End, entre l'Avenue du Parc et Outremont. Ce secteur du quartier a été approprié par la communauté juive hassidique qui possède la majeure partie des triplex. La présence des grandes familles est reconnaissable par une tenue vestimentaire identique pour tous les enfants de la même famille. Au travers des différents temps de l'enquête de terrain, notamment à partir du printemps, les rues résidentielles Hutchison, Durocher, Jeanne Mance sont très occupées par la communauté juive. On remarque sa présence dans les jardins de devant, les perrons de leur triplex mais également au niveau des trottoirs et de la rue, les enfants profitant du faible passage automobile pour jouer entre eux sur la chaussée. Par ailleurs, la grande présence de la population hassidique dans les rues du quartier s'explique par les nombreuses allées et venues entre leur habitation et leur lieu de prière.

La présence des habitants des autres communautés culturelles du Mile End est plus difficile à percevoir. On peut tout de même repérer la présence des Italiens et Portugais, par leur habitude de balayer quotidiennement le trottoir devant chez eux ou bien encore des regroupements d'habités aux terrasses de cafés ou de restaurants grecs, italiens, ...



Relevé des usages sur le quartier du Mile End :

- Fréquentation forte de la rue Saint Viateur, population multiculturelle
- Fréquentation passagère forte sur l'Avenue du parc, population multiculturelle
- Appropriation forte des rues Hutchinson, Querbes, Jeanne Mance, population résidentielle juive
- Fréquentation moyenne sur les rues Bernard, Laurier et Fairmount, population multiculturelle
- Appropriation moyenne de la ruelle groll, population résidentielle multiculturelle
- Fréquentation moyenne des parcs du quartier, population multiculturelle

Des institutions qui forgent une identité commune et resserrent le lien communautaire du quartier

Les discussions échangées avec des riverains et des commerçants du quartier mettent en avant le fait que le Mile End est perçu par ses habitants comme un quartier très cosmopolite où il règne un lien communautaire plus ou moins explicite. En effet, le quartier est historiquement un quartier d'immigration et a toujours eu une dynamique communautaire forte¹⁸. Une des premières institutions du quartier fut le Y International, aujourd'hui devenu le YMCA situé sur l'Avenue du Parc. Depuis 1912, il tient le rôle d'un lieu de rencontre et d'échange entre les nouveaux immigrants et la société d'accueil. Bien qu'ayant changé de vocation dans les années 1990 pour devenir un équipement public sportif (piscine gratuite), il conserve cinq salles communautaires et demeure un lieu très utilisé par les différents groupes du quartier. Lors des phases de l'enquête, nous avons remarqué une grande fréquentation permanente de cet équipement, en plein centre du Mile End. Il semble être un lieu de sociabilité et de cohabitation entre les habitants. C'est à l'intérieur de ces locaux que se tiennent régulièrement les réunions du Comité des Citoyens du Mile End (CCME). Cette association, créée en 1982, a joué un rôle de pivot dans la vie collective du quartier. S'attachant à des questions de gestion, d'aménagement de l'espace public, elle a permis aux habitants des différentes communautés culturelles d'échanger, de discuter autour du développement du quartier. Cette association crée ainsi une réelle dynamique, portée par toutes les populations présentes dans le Mile End, arrivant même à faire participer la communauté hassidique. En effet, lors d'un échange avec un habitant québécois, faisant parti de ce comité, on comprend que l'association est pour lui un moment privilégié et unique où les différents représentants des communautés culturelles sont réunis autour d'une table pour faire vivre et évoluer le quartier. Ce comité semble un parfait outil pour maintenir une cohabitation pacifique entre les habitants.

Une vie de quartier cosmopolite au travers d'institutions commerçantes

Le Mile End est peu pourvu d'espaces verts. Selon le CCME, c'est une de ses faiblesses. Excepté les petits parcs Clark, Saint Michel, Lahaye essentiellement utilisés comme aire de jeux par les familles riveraines, les espaces publics extérieurs se font rares. La plupart des familles interrogées disent préférer

¹⁸. Damaris R. Germain R. Cohabitation interethnique et vie de quartier. Etudes et recherches n°12. 1995

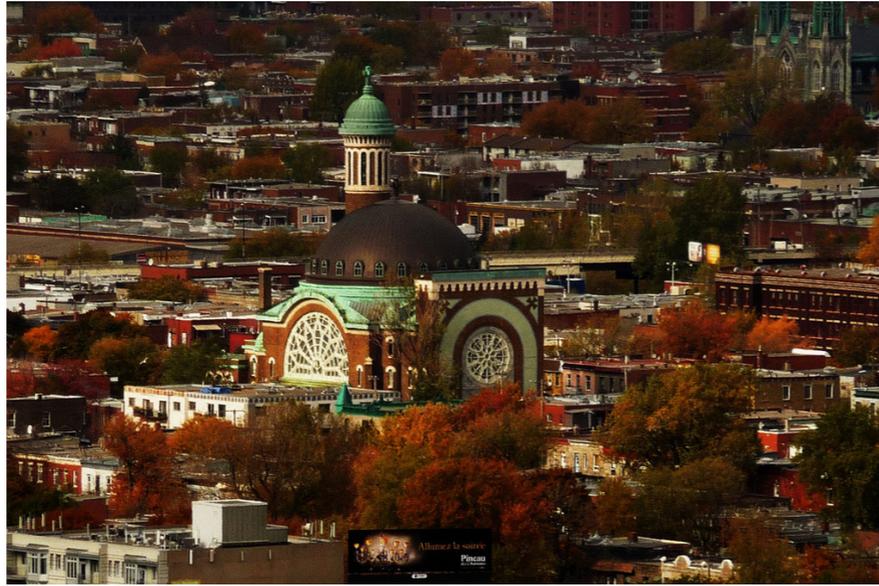
se déplacer dans les parcs situés sur le Plateau (Parc Jeanne Mance, Lafontaine) plus spacieux et mieux équipés. Néanmoins, le manque d'espaces verts ne semble pas être un frein aux échanges dans l'espace public. Au contraire, cela semble renforcer l'importance des commerces du quartier qui deviennent de véritables places de sociabilité. Ainsi, le Mile End possède depuis longtemps une longue tradition de cafés de quartier essentiellement grecs et italiens. Aujourd'hui les célèbres cafés Olimpico, Club Social ou les fameuses fabriques de bagels marquent l'identité du quartier et forgent un sentiment d'appartenance entre les habitants. On observe donc une forte majorité de commerces spécialisés : épicerie latino-américaine sur Saint Laurent, Café italien, Boucherie Kasher, Restaurant grec de souvlaki, etc. Même si ces commerces visent une clientèle mono-ethnique, elles attirent de nouvelles populations, attirées par cet exotisme. De plus, les commerçants de certaines épiceries spécialisées expliquent avoir diversifié leurs produits pour répondre à une clientèle variée. Les restaurants et cafés du Mile End ne désempissent pas, attirant à la fois les habitués mais également d'autres habitants des quartiers de Montréal. De plus, la présence de nombreuses terrasses à l'arrivée des beaux jours renforce l'animation et la dynamique du quartier. Le Café Olimpico, institution italienne installée de longue date dans le quartier, est un point de rassemblement majeur pour les hommes d'origine italienne, mais aussi grecs et portugais lors des grands matchs de hockey et de football. Les propriétaires sont fiers de leur succès, clamant attirer une clientèle venant de toute la métropole pour leur célèbre expresso. Ainsi, les commerces du Mile End semblent répondre au manque d'espace public extérieur. Malgré des échanges qui semblent peu nombreux entre les clients des différentes communautés culturelles présentes dans les commerces, leur juxtaposition crée une ambiance très spécifique, composante du quartier qui fonctionne sur cette diversité. Le Mile End dégage donc une dynamique multiculturelle singulière qui vient de sa composition historique. Ce



Institutions commerciales juives du quartier



Entrée du centre sportif communautaire YMCA, Avenue du Parc



Vue aérienne du quartier. Eglise Saint Michael

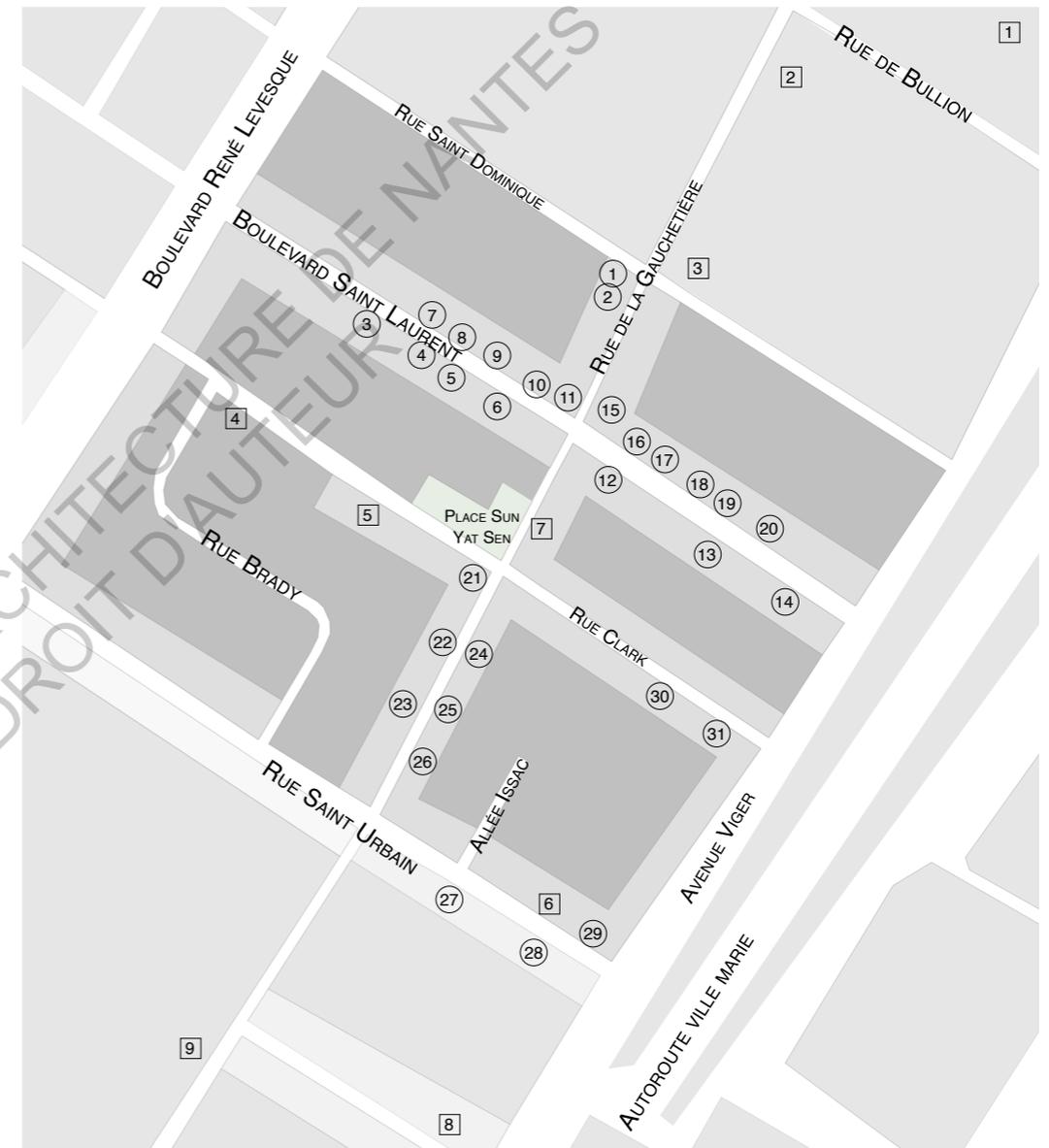
quartier s'est développé au travers de multiples cultures différentes. Cela se transcrit sur le paysage urbain comme le montre l'Eglise Saint Michael au croisement des Rues Saint Viateur et Saint Urbain. A l'allure byzantine provoquée par sa coupole et son minaret, elle a Bien que construite par la communauté irlandaise présente dans le quartier en 1902, elle a une allure byzantine avec une coupole et un minaret. L'architecte était un grand admirateur de sainte sophie d'Istanbul Au fil du temps, elle a su accueillir de nouvelles communautés notamment italiennes et polonaises mais également divers événements communautaires dans son sous sol. On y retrouve à l'intérieur une place pour chaque saint de chaque communauté. Tout comme l'église Saint Michael et de nombreuses institutions du quartier, la population multiculturelle a forgé l'identité du Mile End. Alors que les communautés ethniques présentes sur le quartier ont des modes de vie très diversifiés, un sentiment d'appartenance au Mile End, à des institutions communes ressort. Depuis quelques années, la hausse de participation au CCCME témoigne d'une volonté de s'engager dans le développement du quartier et ainsi favorise l'appropriation de l'Autre et de la différence.

Le caractère multiculturel du Mile End enrichit la vie des habitants et retranscrit une atmosphère cosmopolite qui attire depuis quelques années de nouvelles populations. La gentrification que connaît le quartier répond à un attrait pour cette dynamique cosmopolite, multiculturelle et artistique. Il est nécessaire néanmoins que celle ci reste minime pour ne pas détériorer le visage multiculturel du quartier. Dans le cas contraire, on pourrait craindre le développement d'un cosmopolitisme superficiel et un départ des ménages moins aisés des diverses communautés culturelles.

CHINATOWN

J'arrive par l'est. A quelques centaines de mètres déjà, j'aperçois les premiers signes de la présence chinoise. Je longe un grand mur. Je peux lire l'enseigne du bâtiment qui se cache derrière : « Hôpital chinois de Montréal ». Au loin, j'entrevois le haut d'une des arches du quartier. Je prends la rue Gauchetière. A quelques pas, la porte d'entrée est du quartier. Une église chinoise à ma droite retient mon attention. Un jeune homme asiatique est en train de fermer la porte. Elle a dû servir à l'office ce matin. Je continue mon chemin. La concentration d'enseignes écrites en mandarin ne cesse d'augmenter. Deux grosses têtes de lion, de part et d'autres de l'arche marquent l'entrée. Un asiatique y est accoudé. Au feu, j'attends que le flot incessant de voitures du Boulevard Saint Laurent se soit arrêté pour continuer ma route. La voie devient ensuite piétonne. Vendeurs de journaux locaux, chanteurs de musique traditionnelle, vendeurs ambulants de sushis et de nouilles se partagent la rue. Je débouche alors sur une grande place bordée par un temple-pagode. A l'intérieur de ce dernier, un vaste choix de chats porte-bonheur, me saluant de la patte, m'invite à rentrer. Je préfère rester sur les marches observer le spectacle qui se déroule sur la place. Une petite dizaine de tapis sont mis au sol. Dessus, des femmes exercent des positions de gymnastique douce. A quelques pas de là, des hommes âgés discutent et regardent la scène, atablés autour du mobilier urbain en pierre ancrée dans le sol de la place. Je reste assise là, à côté d'une statue représentant un homme asiatique. Sur la plaque, je lis : Sun Yat-Sen, philosophe et homme politique chinois. Je m'assoupis doucement, captant les derniers moments de soleil de cette fin d'après midi ensoleillée.

Le cri d'un vendeur de tickets de bus me sort de mon repos. Je décide de continuer mon chemin le long de la rue Gauchetière. C'est bientôt l'heure du souper. De part et d'autres de la rue, des restaurants vietnamiens, cambodgiens, japonais présentent un à un, sur leur grand panneau publicitaire, les photos de leurs plats traditionnels. Asiatiques, Montréalais mais aussi touristes s'attardent devant les menus des différents restaurants. Tout d'un coup, un mouvement de foule se fait sentir. Un groupe de quatre moines bouddhistes, rasés, vêtus d'un grand habit marron, traverse à grand pas la rue. Captivée par les vitrines des magasins, je me retourne trop tard, ils sont déjà bien loins. Je continue mon chemin et j'aperçois déjà la seconde arche qui marque déjà la limite ouest du quartier.



□ Institutions communautaires et religieuses

○ Commerces spécialisés majeurs

- 1 Hôpital chinois de Montréal
- 2 Eglise chinoise pentecôtiste
- 3 Club de Thaï Chi
- 4 Presse chinoise
- 5 Centre communautaire et culturel chinois
- 6 Logements communautaire chinois
- 7 Centre communautaire Hong En
- 8 Mission chinoise catholique
- 9 Eglise de la mission chinoise catholique

- 1 Restaurant Mon Nan
- 2 Restaurant Tong Sing
- 3 Restaurant Mai Xiang Yuan
- 4 Restaurant Phi Min
- 5 Magasin Kien Xuang
- 6 Restaurant Cristal n°1
- 7 Sandwich Woang Oanh
- 8 Restaurant Hun Dao
- 9 Restaurant Nudo
- 10 Restaurant La cité impériale

A) DESCRIPTION DU QUARTIER

Le quartier chinois de Montréal n'a pas toujours été connu sous cette appellation. À l'origine, ce quartier, situé le long du Boulevard Saint Laurent, au sud du centre ville, était le quartier des Irlandais, la Petite Dublin. Fin XIXe siècle, les premiers Cantonais arrivent à Montréal avec la vague d'industrialisation de la ville. Ils s'installent alors dans la petite Dublin, quartier pauvre, et ouvrent des commerces de blanchisseries. Au XXe, l'immigration chinoise augmente. On compte 1000 Cantonais début XXe siècle, 2000 en 1920¹⁹. Cette population grandissante s'installe dans le quartier, qui peu à peu se dépeuple des Irlandais. Les premiers restaurants, cafés, institutions chinoises éclosent. Une grande moitié du XXe siècle est marquée par un fort racisme et une ségrégation de la communauté chinoise. Peu d'échanges et d'assimilation ont lieu avec la communauté d'accueil. Il faudra attendre la seconde moitié du siècle pour percevoir les premiers regains d'intérêt de la ville pour ce territoire. S'enclenchent alors plusieurs vagues successives de mise en valeur du quartier, « d'enchinoisement » comme le définit Jonathan Cha²⁰. Le quartier se couvre peu à peu d'une couche d'ornementation symbolique représentative de la culture chinoise. Après un fort flux migratoire au moment de la guerre froide, le taux d'immigration continue d'augmenter depuis les trente dernières années. En 2006, on comptait 34 475 personnes nées en Chine qui étaient recensées dans la population métropolitaine de Montréal. Actuellement, le quartier chinois est visuellement très présent dans la ville et reste majoritairement peuplé par la communauté chinoise malgré quelques départs de cette dernière vers Verdun et Côte des neiges.

Toute grande ville qui se veut cosmopolite, internationale possède son quartier chinois. Plus restreint que ses voisins Chinatown d'Amérique du nord en raison de la démolition de certains secteurs du quartier, ce territoire se définit aujourd'hui entre ces quatre arches symboliques. L'entrée nord se situe sur le Boulevard Saint Laurent, au niveau de René Lévesque, celle au sud du Boulevard, au niveau de la rue Vigier. Les entrées ouest et est se trouvent sur la rue de la Gauchetière, au niveau de la rue Jeanne Mance et un peu avant le Boulevard Saint Laurent à l'est. Cette délimitation physique du quartier est néanmoins à nuancer car une grande partie des célèbres institutions, religieuses et communautaires chinoises se situent en dehors de ce périmètre. Le quartier chinois de Montréal tire sa particularité dans sa mise en valeur appuyé par la ville et ainsi la création de nombreuses institutions communautaires (Hôpital Chinois, Association Chao Chow, Association chinoise de Montréal, Centre communautaire catholique chinois, etc.). Ainsi, depuis quelques années, la revitalisation urbaine du quartier marque un regain dans l'imaginaire collectif créant un véritable attrait touristique mais également renforçant le lien communautaire de la population chinoise présente dans la métropole.



- | | | |
|---------------------------|----------------------------|-------------------------|
| 11 Restaurant Ming Yeng | 19 Restaurant Sumo Ramen | 27 Restaurant Noodle |
| 12 Restaurant Pho Bac 97 | 20 Restaurant Pho Bang NY | Factory |
| 13 Restaurant Le Cristal | 21 Bonbons Dragon Beand | 28 Pharmacie Yvan Chen |
| 14 Restaurant Pho Vietnam | 22 Restaurant Kong Kee | 29 Holiday Inn |
| 15 Restaurant Ting Hao | 23 Jardins de Jade | 30 Caisse desjardins du |
| 16 Restaurant Qinghua | 24 Restaurant Kagaya Shabu | quartier chinois |
| 17 Restaurant Chez Bong | 25 Restaurant Beijing | |
| 18 Restaurant Pho Cali | 26 Restaurant Mon Shing | |

¹⁹. Statistiques Canada

²⁰. Cha J. La représentation symbolique dans le contexte de la mondialisation. 2004

B) RELEVÉ DE L'ÉTUDE DE TERRAIN

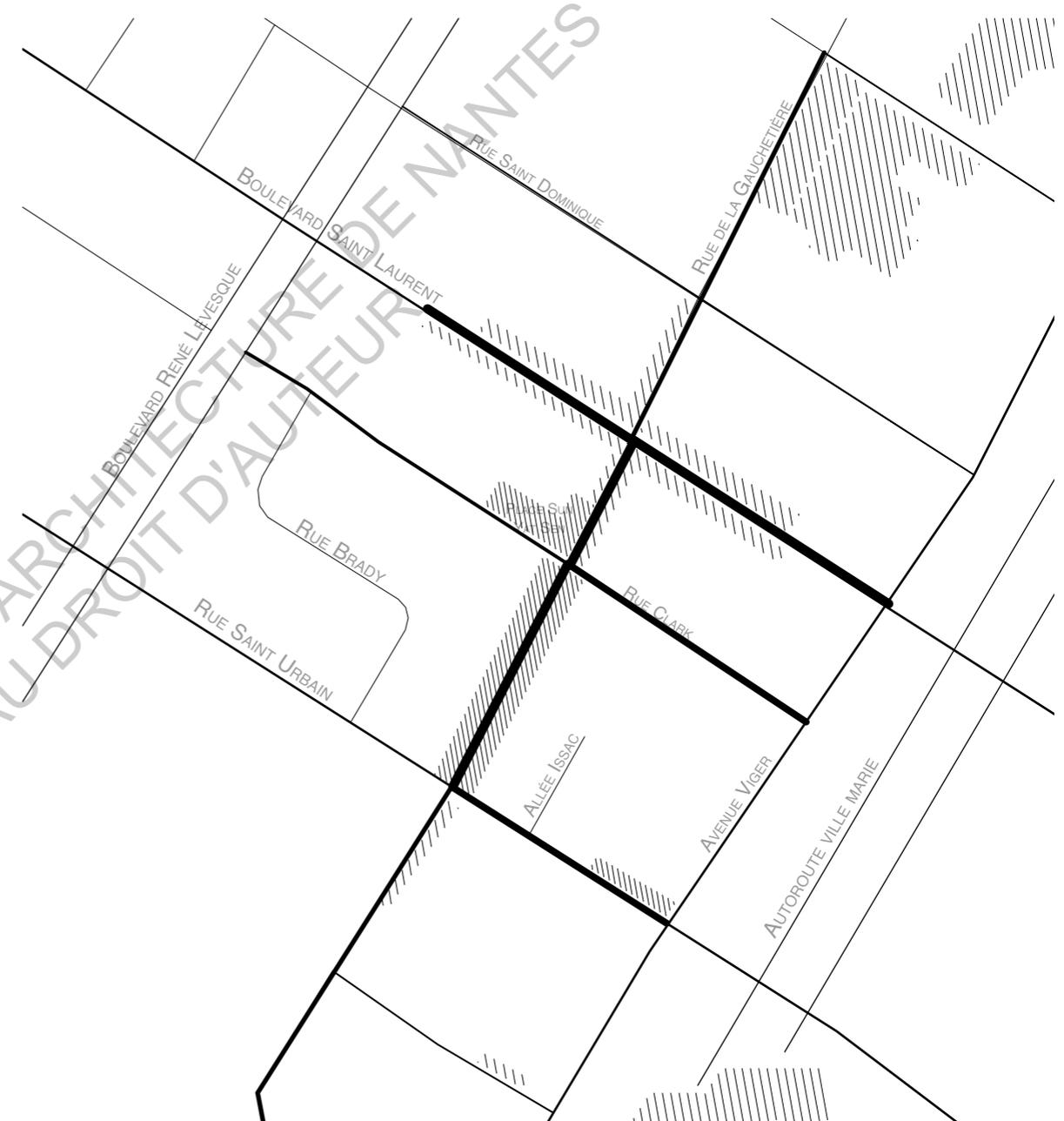
À l'instar du travail effectué dans la Petite Italie, l'étude du quartier chinois s'est attachée, dans un premier temps, à repérer la présence de la communauté asiatique. L'observation s'est ensuite focalisée sur la représentation de ce lien communautaire fort dans l'espace public. Les phases d'observations se sont déroulées en été, un midi en semaine et en début de soirée en week-end.

Les manifestations urbaines repérées sont -elles donc synonymes d'une véritable appropriation de la communauté asiatique à ce quartier ? Peut-on parler d'une reproduction de leurs habitudes de leur pays d'origine ou est-ce davantage une façon de donner du spectacle à ce quartier folklorisé par la ville ? Peut-on qualifier ce quartier comme forgeant l'identité cosmopolite de la ville alors que celui-ci est marqué par la fabrication d'une abondance de décors pittoresques construits par les politiques urbaines ? Ce quartier présente-t-il de véritables échanges, manifestations entre populations et non pas simplement un dépaysement et une offre de restaurants asiatiques pour plaire aux touristes ?

C) ANALYSE DE L'ÉTUDE DE TERRAIN

D'un quartier de peuplement à la représentation urbaine de la communauté

Chinatown est, par excellence, le quartier le plus thématique de la ville. Lors de la visite du quartier, on remarque l'omniprésence de codes et de symboles représentatifs de la communauté chinoise. En effet, dès la première arche marquant le début du quartier franchit, la présence de la culture chinoise est évidente. Vitrites, panneaux publicitaires, lampions, ... même le mobilier urbain semble s'adapter à la tradition. Le long du Boulevard Saint Laurent, les enseignes verticales et horizontales en caractère chinois débordent en saillie des édifices. Cependant, cette prolifération de décors traditionnels chinois a été fabriquée au fil du temps par la ville. Ainsi, Jonathan Cha expose sa théorie d'«enchinoisement» du quartier. Ce terme



Relevé des usages sur le quartier chinois :

- Fréquentation forte de la rue Gauchetière population multiculturelle
- Fréquentation passagère forte sur le Boulevard Saint Laurent, population multiculturelle
- Appropriation forte de la place Sun Yat Sen, population asiatique et touristes
- Fréquentation moyenne sur les rues Clark, Saint Urban, population multiculturelle
- Fréquentation passagère forte de l'hôtel Holiday Inn population multiculturelle



Cours de gymnastique asiatique sur la place Sun Yat Sen



Moines bouddhistes en direction du temple



Célèbre magasin de bonbons asiatique

représente la mise en symbole du quartier chinois notamment par l'action de rendre un caractère chinois à un objet, un lieu, qui a l'origine ne l'était pas. En effet, derrière la couche d'ornementation chinoise du quartier, on aperçoit l'architecture résidentielle montréalaise typique. On peut y voir ici une représentation de la théorie de Robert Venturi²¹ du Hangar décoré. A l'instar de ce dernier, l'ornementation du bâtiment et sa structure, son attache différent. Par exemple, la compagnie Wing's Noodle s'est implantée dans une ancienne église écossaise construite dans les années 1820. Le quartier chinois s'est intégré au tissu montréalais existant en superposant par dessus ses propres référents culturels. Dans cet optique, le quartier chinois s'est donc hybridé à l'architecture montréalaise, créant un Chinatown spécifique à la métropole. La présence de manifestations de la culture chinoise est évidente. Cette couche décorative est révélatrice de l'appropriation du lieu par la communauté chinoise.

²¹. Venturi R.
Learning from
Las Vegas. 1972

« L'enchinoisement » : renforcement du lien communautaire

De nombreuses représentations de la culture chinoise sont visibles dans le quartier. En est-il de même pour la présence de cette communauté? Le quartier chinois est-il véritablement un berceau d'accueil et de regroupement pour la communauté asiatique qui demeure actuellement à Montréal ?

Au cours du XXe, la naissance de nombreuses institutions a forgé l'identité du quartier. Ainsi, associations, centres communautaires, institutions religieuses chinoises se retrouvent dans leur quartier et sont d'autant de points d'attache de la communauté à ce territoire. De plus, un certains nombres de commerces, notamment de restaurants sont devenus de véritables institutions dans le quartier (Nanking Café, 1933 ; Paradise Cabaret, 1939). La mise en valeur de ce quartier par la ville a redonné une nouvelle image à une communauté culturelle mise en marge. Pour les habitants du quartier, ce lien communautaire



a également été appuyé dans les années 1980 avec la création de l'Hôtel Holiday Inn à référence chinoise ainsi que l'installation des deux arches qui ont renforcé l'appropriation spatiale et la confirmation culturelle du lien. Par ailleurs, l'aménagement du quartier vise également à une mise en valeur de l'espace public. La place Sun Yat Sen créée dans les années 1980 a accueilli le temple de la Pagode quelques années plus tard, représentatif d'un véritable espace public chinois. La création de murales, effectuées par des artistes asiatiques, représentent la mythologie chinoise tout au long du quartier. Par le biais de discussions avec les habitants, l'aménagement du quartier chinois par les pouvoirs politiques a permis un regain d'intérêt de la métropole pour la communauté. De plus, cette mise en valeur a engendré davantage d'investissement de la communauté asiatique à ce territoire et à la vie de quartier. Malgré un départ de populations il y a quelques années pour d'autres quartiers de la ville, les institutions communautaires, associations et édifices religieux reçoivent toujours autant de participation de la part de la population asiatique.

La présence de la communauté asiatique dans le quartier est très visible. A la fois présents dans les commerces, les restaurants et les cafés, elle occupe également l'espace public extérieur. La rue piétonne de la Gauchetière est très appropriée par la communauté. De nombreux vendeurs ambulants installent leur étals sur le bord de la rue pour attirer le visiteur à son passage. On aperçoit également des regroupements de personnes, devant les commerces, les institutions et les édifices religieux. Un point majeur de rassemblement de la communauté chinoise dans le quartier est celui de la place Sun Yat Sen, appropriée en permanence par la population. Le



vendredi, quelques musiciens improvisaient sur des airs de musique traditionnelle. Le dimanche, un cours de relaxation chinoise prenait place au centre. Parallèlement, les tables du mobilier urbain en pierre de la place sont toujours prises : pour une pause déjeuner entre deux services du restaurant, pour une discussion de personnes âgées en fin d'après midi, ... Au centre du quartier, la place Sun Yat Sen semble être au cœur de l'effervescence, représentative d'un aperçu culturel de la communauté chinoise.

« Est ce que l'affirmation d'une identité culturelle ne laisse pas tranquillement sa place à la touristification, un espace significatif certes pour la communauté chinoise mais combien plus pour le visiteur étranger ?²² » P.16

Folklorisation du quartier : Vers une réappropriation montréalaise et touristique.

Depuis le renouveau urbain du quartier dans les années 1980, Chinatown fait partie aujourd'hui de l'itinéraire du tourisme montréalais. Construite de toute pièce, la petite Chine, est représentative pour le visiteur d'une parfaite reconstitution d'un quartier de ville chinois et de sa culture. Des discussions avec des passants, visiteurs du quartier, révèlent leurs motivations à venir dans le quartier chinois. Par sa visite du quartier, le visiteur vient y trouver un grand dépaysement le temps d'une balade ainsi qu'une offre de commerces et de restaurants spécialisés. En effet, au fil des phases d'« enchinoisement » effectuées par la ville, la Petite Chine s'est construite de toutes pièces, modelées sur l'image d'une Chine traditionnelle et monumentale. Le quartier chinois

²². Cha J. La représentation symbolique dans le contexte de la mondialisation. 2004



s'identifie clairement spatialement et devient un symbole culturel, un pôle touristique de la métropole. Ainsi, cette prolifération de symboles chinois sur ce territoire donne un caractère unique au quartier. Défini spatialement par les arches, le tronçon chinois du Boulevard Saint Laurent semble presque privatisé à la communauté. Dans sa volonté d'identifier clairement la communauté chinoise sur le territoire, le quartier chinois est le témoin aujourd'hui d'une « ghettoïsation positive ». La spécialisation chinoise du quartier attire donc de nombreux touristes et habitants montréalais qui viennent chercher de l'exotisme. Lors des deux études de terrain, la présence du visiteur est évidente. La Rue piétonne de la Gauchetière regorge de touristes, guides en main, qui s'arrêtent à chaque devanture de restaurants et de petits commerces. La place Sun Yat Sen est également une place majeure dans la visite, au centre du quartier, elle accueille la pause de nombreux visiteurs, aux meilleures loges de la culture chinoise. Lors de nos discussions, nous avons également compris que de nombreux montréalais viennent dans le quartier chinois pour acquérir des produits, des objets qu'ils ne peuvent trouver qu'ici à l'exemple des célèbres bonbons à la barbe du dragon ou bien encore profiter d'un massage des pieds bon marché de Pen Cheng Massage. La population qui visite le quartier se mêle peu avec la communauté chinoise à part dans les commerces. Cependant, sans pour autant échanger avec la communauté asiatique, le visiteur, dans sa visite du quartier chinois, attend de repérer et de sentir sa présence pour profiter au mieux du dépaysement.

Le quartier chinois répond donc à une volonté d'aménagement de l'espace public par les politiques de la ville. Le regain d'intérêt connu par le quartier depuis une vingtaine d'années est donc dû à une série de phases de décorations, de la création d'un environnement chinois typique. Ainsi, ce quartier exclu à l'origine, accueille aujourd'hui les touristes et autres communautés culturelles montréalaises désireuses de dépaysement et d'exotisme. Daniel Latouche voit dans ce ghettoïsation positive, un exemple du « cosmopolitisme tronqué » qui selon lui est un cosmopolitisme de façade, avant tout un décor où chaque communauté culturelle occupe un espace délimité. Les interactions qui devraient symboliser le cosmopolitisme d'une ville sont donc remplacées par une offre d'exotisme culturel et gastronomique.



Boulevard Saint Laurent

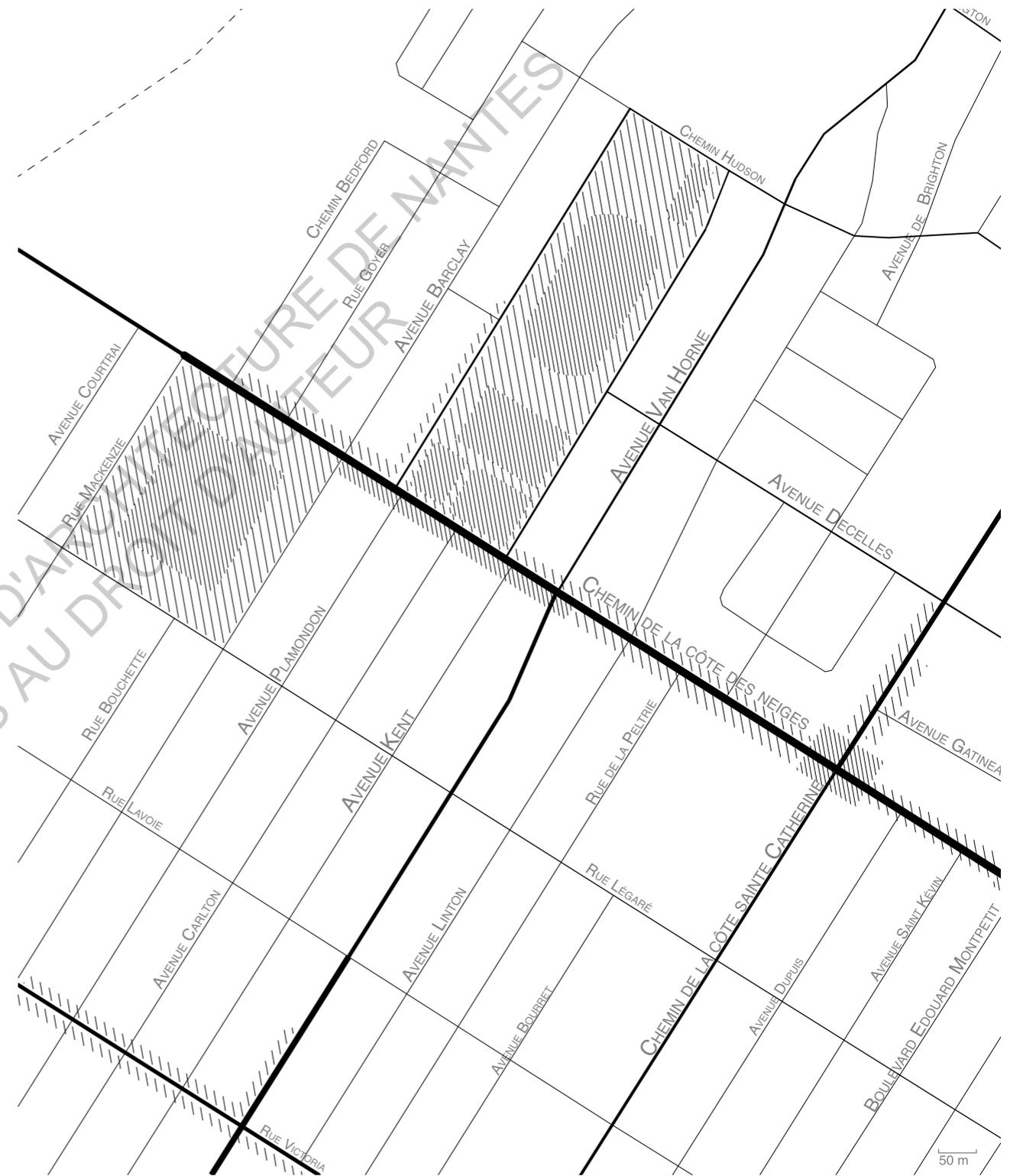


Place Sun Yat Sen

CÔTE DES NEIGES

Lundi matin. Familiarisée déjà avec la partie au nord où se trouve l'université, je passe sans même prêter attention devant les pavillons d'aménagement et de médecine qui défilent à mes yeux. Le bus entame sa descente vers le Chemin de la Côte des neiges. La rue qui était alors déserte s'anime peu à peu. Au loin, j'aperçois les étals d'un petit marché. Je sors du bus. Couvert par de grandes bâches colorées, des petits vendeurs proposent des produits variés. Fruits, légumes mais aussi sirop d'érable et babioles en tout genre parsèment les étals des commerçants. Je regarde les premières fraises du printemps. A côté de moi, une petite femme asiatique en prend quatre cageots dans son panier. Le vent frais s'engouffre à l'intérieur, je continue mon chemin au soleil, descendant la rue vers l'ouest. Peu à peu, les grandes enseignes de fast foods font place à de plus petits commerces diversifiés. Un groupe d'hommes attend devant un magasin de réparation de téléphone débordant sur la terrasse du restaurant cambodgien d'à côté. Métro Côte des neiges. De longues files de personnes, de tous les âges et toutes les origines attendent leur bus au carrefour. Alignés un à un le long de la rue sur plusieurs dizaines de mètres. Le bus 165 me dépasse. La longue file arrive à rentrer dedans. Il repart vers l'ouest. Je le précède.

Les grandes enseignes ont maintenant fait place à une succession de petits commerces. Certaines devantures traduisent le délaissement et l'abandon de certains restaurants. Une grande aire de parking vient rompre l'artère commerçante. Un gardien attend patiemment sur son siège à l'entrée. Le parking semble désert. Seule une petite dizaine de voitures occupent ce grand espace. A droite, j'aperçois au loin, un bout de verdure qui déborde sur la rue. C'est le grand Parc Kent. Je m'y dirige tranquillement, quittant ainsi le flot des voitures de la rue. Le bruit de la circulation est remplacé par celui des enfants qui jouent dans l'aire de jeux. En uniformes, ils semblent profiter des beaux jours pour faire une sortie scolaire au parc. Progressivement, je comprends qu'ils parlent tous anglais. Plus loin, des plus grands partagent une partie de football au soleil. Je m'arrête quelques temps là, regardant les différents groupes de personnes allant et venant dans le parc. Je reprends ma route à l'ouest. Le quartier se fait encore plus populaire. La devanture de la Plaza côte des neiges semble être d'un autre temps. Le centre commercial est à moitié vide. De part et d'autres des espaces vacances laissent apparaître des grilles taguées. Je ressort et m'enfonce dans la résidentielle au nord est pour retrouver le calme de cette belle journée de mai.



Relevé des usages sur le quartier Côte des neiges :

- Appropriation forte du Parc Kent et de la Plaza Côte des neiges, population multiculturelle
- Fréquentation passagère forte sur le Chemin de la Côte des neiges, population multiculturelle
- Fréquentation moyenne de la rue Victoria et du Chemin de la Côte Ste Catherine, population multiculturelle
- Fréquentation passagère forte des arrêts de bus le long du Chemin de la Côte des neiges,



A) DESCRIPTION DU QUARTIER

Le quartier Côte des neiges présente la plus grande cohabitation de communautés ethniques sur le territoire de Montréal. On recense environ 76% de la population ayant des origines ethniques en 2011. Cette diversité se compose d'environ 125 communautés culturelles différentes²³. Historiquement, l'origine du quartier correspond au développement d'un petit village francophone. Progressivement, au cours du XXe siècle, sa population s'est diversifiée permettant l'implantation de nouvelles communautés ethniques dans le quartier. La communauté juive a marqué le développement multiculturel du quartier. Elle a construit, dans la première moitié du siècle, ses institutions (synagogues, écoles) ainsi que l'Hôpital juif. L'après guerre correspond à l'arrivée de nombreuses populations juives et non juives d'Europe de l'est. Quelques familles juives se sentant trop à l'étroit dans le Mile End déménagent en même temps dans le quartier. Ensuite, l'offre d'emplois dans l'hôpital du quartier et dans les commerces attire de nouveaux arrivants notamment la communauté noire anglophone et des populations d'Europe du sud. La diversité actuelle du quartier s'est également nourrie de l'arrivée de réfugiées d'Asie du sud-est et du sud, de Marocains, Haitiens et Latino-américains dans les années 1970-1980. Depuis cette époque, la proportion de familles françaises ne cesse de diminuer au profit de familles d'origine ethnique. Malgré une grande mobilité dans le quartier, on ressent néanmoins un ancrage de certaines populations ethniques (Jamaïcaines, Asie du Sud-est).

Comment se déroule la cohabitation entre les habitants sur un territoire aussi multiculturel ? Répond-elle à l'appropriation d'un certain espace dédié à une communauté ethnique précise ou présente-t-elle des espaces neutres, appropriables par tous ?

B) RELEVÉ DE L'ÉTUDE DE TERRAIN

Le quartier Côte des neiges est un des plus vastes de Montréal. Pour l'étude, nous choisirons de retenir la partie nord-ouest du quartier davantage multiculturelle. Le sud-est du quartier comprend l'Université et conserve une large proportion de ménages francophones. Ce découpage spatial est souvent perçu par les habitants nommant le quartier nord : « le bas de la Côte » et du sud-est : « le haut de la côte ». Les limites retenues du quartier se situent à l'est par le Chemin de la côte saint Catherine, à l'ouest par la rue Jean Talon, au nord par l'Avenue Darlington et au sud par l'Avenue Westbury. L'étude s'est déroulée en plusieurs temps au printemps et au début de l'été : en début de soirée, un vendredi, un lundi matin et un dimanche après midi. L'enquête a été approfondie sur deux espaces publics majeurs du quartier : le parc Kent, multiculturel et très fréquenté ainsi que la Plaza Côte des neiges, espace commercial à la clientèle multiethnique.

C) ANALYSE DE L'ÉTUDE DE TERRAIN

Un marquage spatial de la diversité visible sur le territoire

La diversité présente depuis le dernier siècle a modifié visiblement l'image du quartier de Côte des neiges. D'un village majoritairement francophone au début du XXe siècle, le quartier est aujourd'hui le plus multiculturel de la ville. Cela se retranscrit très visiblement sur son territoire par la présence de nombreuses institutions : écoles, lieux de prières, associations de chaque communauté ethnique mais également par une offre de commerces spécialisés.

Tout comme le quartier multiethnique du Mile End, l'installation de

²³. Statistiques Canada. Quartier de la côte des neiges. 2011



□ Institutions communautaires et religieuses

○ Commerces spécialisés majeurs

- 1 Université
- 2 Maison de la culture
- 3 Centre communautaire de loisirs CDN
- 4 Paroisse Saint Kévin
- 5 Ecole Simonne Monet
- 6 Hôpital général juif
- 7 Maison de retraite juive
- 8 Centre islamique bilal du Québec
- 9 Société bouddhique Chanh Phap
- 10 Pagode Tambao
- 11 Camp de vacances Camp Gan Israël
- 12 Centre d'études juives Chabad
- 13 Eglise bouddhiste
- 14 Ecole Lucille Teasdal
- 15 Musée communautaire des soeurs ste Croix
- 16 Collège rabbinique du Canada
- 17 Centre communautaire juif : YWHA
- 18 Société bouddhique Quan Am
- 19 Mosqué Ahlilbait
- 20 Association communautaire noire CDN
- 21 Communauté moldave du Québec
- 22 Centre de ressources communautaires de CDN
- 23 Bibliothèque interculturelle
- 24 Clinique chinoise Thi Minh Chau Do
- 25 Temple chinois de la révélation spirituelle
- 26 Regroupement des organismes de Montréal ethnique pour le logement
- 27 Maison des jeunes de la CDN
- 28 Mosqué Taiba
- 29 Club de fraternité africaine Zumunci
- 30 Eglise presbytérienne CDN
- 31 Centre communautaire MADA
- 32 Association jamaïcaine de Montréal

- 1 Boulangerie libanaise Al Amine
- 2 Restaurant italien Pacini
- 3 Restaurant oriental Ngan Oinh
- 4 Boucherie Halal Farhat
- 5 Restaurant tchègue Prague
- 6 Epicerie chinoise Mékong
- 7 Restaurant asiatique Talay Thai
- 8 Restaurant grec Parthénon
- 9 Restaurant asiatique Nguyen Phi
- 10 Cafétéria communautaire Multi Caf
- 11 Restaurant asiatique Kum Mon
- 12 Dépanneur boulangerie Cantor
- 13 Clinique dentaire chinoises
- 14 Plaza côte des neiges (Marché asiatique Fu Tai, divers restaurants ethniques)
- 15 Pharmacie chinoise
- 16 Coiffure Riviera
- 17 Restaurant des caraïbes
- 18 Marché oriental Victoria
- 19 Restaurant indien Dev
- 20 Epicerie juive Shavit
- 21 Marché asiatique Kim
- 22 Supermarché indien Bharat

nouvelles communautés ethniques a engendré la création de leurs propres institutions. On remarque donc sur le territoire, la présence marquante d'institutions représentatives de chaque communauté. Par exemple, l'Hôpital général Juif le long du Chemin de la côte des neiges, le centre communautaire juif YWHA, deux synagogues sont des institutions majeures de la communauté mais on retrouve aussi l'association Jamaïcaine de Montréal, le centre de ressources de la communauté noire, le service aux aînés indochinois de Montréal, etc. De plus, d'autres associations communautaires dédiées à l'ensemble des habitants s'ajoutent à ces organismes communautaires spécifiques. Un groupe d'immigrants nouvellement arrivés de Jamaïque, interrogé devant leur centre communautaire, explique l'importance de cette institution à leur arrivée dans le quartier. A la fois aidant à une meilleure insertion économique, proposant des aides aux logements, elle agit comme un lien entre la communauté jamaïcaine et la population d'accueil. Ainsi, la mise en place de festivals culturels dans l'espace public aide les Jamaïcain à se faire connaître, eux et leur culture aux autres communautés présentes dans le quartier. Par ailleurs, lors de discussions avec des mères d'origines marocaines dans le parc Kent, elles ont mentionné leur participation à un atelier de cuisine permettant à chaque communauté ethnique de faire découvrir ses spécialités culinaires aux autres. Cette activité de cuisine collective offerte par le centre communautaire de Côte des neiges vise davantage à créer des échanges entre les populations.

Les enquêtes de terrain ont permis de répertorier le grand nombre de commerces à vocation ethnique du quartier qui sont très présents notamment sur le Chemin de la Côte des neiges et dans la Plaza Côte des neiges. Dans la partie au sud de Côte des neiges, les grandes enseignes de restaurations rapides, MacDonald, Tim Horton's font rapidement place à de plus petits commerces : restaurant vietnamien, bazar chinois, dépanneur africain, etc. Ces lieux, tenus par la population d'origine ethnique du quartier sont des espaces de sociabilité, de rencontre pour chaque communauté. Lors des différents temps de l'étude, on repère certains commerces qui génèrent des rassemblements : groupe de jeunes devant le dépanneur Jamaïcain, femmes asiatiques devant le salon de coiffure, hommes âgés asiatiques attablés à la terrasse Pho Lien, restaurant de soupe tonkinoise. Contrairement aux commerces du Mile End qui attirent, par leur exotisme, de nouvelles populations, les commerces présents sur le Chemin de Côte des neiges paraissent davantage des lieux de rassemblement de la population locale. Les commerçants de l'artère disent accueillir une clientèle essentiellement mono ethnique et occasionnellement quelques québécois résidant dans le quartier.



Commerces le long du Chemin de la Côte des neiges





Parc Kent : aire de jeux

Ce rayonnement local peut s'expliquer par des vitrines peu attrayantes qui semblent plus populaires. Néanmoins, pour les commerçants interrogés, notamment les restaurateurs, les cafés et restaurants spécialisés deviennent de véritables lieux de réunions de leur communauté ethnique qui s'y donne rendez-vous.

Lieux d'insertion, de socialisation, les centres communautaires et commerces du quartier forgent le sentiment d'appartenance au quartier pour les nouveaux arrivants. Centrés essentiellement sur une communauté ethnique précise, ils permettent néanmoins l'apprentissage des autres communautés culturelles présentes dans le quartier.

Le Parc Kent et la Plaza Côte des neiges : deux espaces publics révélateurs de la cohabitation interethnique du quartier

Le parc Kent est un lieu multiculturel par excellence. Il tire sa dynamique communautaire par sa place centrale dans le quartier. Longeant le Chemin de la Côte des neiges, à quelques pas de la Plaza Côte des neiges, ils jouxtent un grand nombre de centres communautaires et d'écoles. Sa fréquentation, en tout temps, est très élevée. Sa superficie en longueur accueille un grand nombre d'équipements publics : cours de tennis, piscine extérieure, stade, terrain, pataugeoire, aires de jeux et offre de grandes étendues de gazons, équipées de bancs et de tables pique-nique. La fréquentation du parc est généralement liée à l'utilisation de ces équipements. On remarque une forte fréquentation quotidienne du parc qui s'accroît davantage pendant les week ends et lors des beaux jours.

Le Parc Kent est un lieu multiculturel du quartier, néanmoins peu d'échanges visibles entre les communautés ethniques ont été repérées. De petits groupes de chaque communauté viennent s'y installer, partager une partie de football



Parc Kent : terrain de balle

mais ne se mélangent guère avec les autres groupes présents. On peut y croiser par exemple, des hommes québécois qui font leur jogging le long de la piste du stade le lundi matin, des garçons noirs qui disputent une partie de football en soirée, des hommes âgés asiatiques attablés autour d'une table à l'ombre l'après midi . On remarque la présence de populations francophones qui semblent plus aisées au niveau des terrains de tennis et sur l'aire de jogging. L'aire de jeux pour enfants située le long du Chemin de la Côte des neiges attire une population variée : classes d'école en sortie, mères marocaines, asiatiques, noires avec leurs enfants, etc. L'aire de jeux semble être plus propice aux échanges entre les parents mais aussi entre les enfants qui jouent ensemble. Toutefois ces contacts paraissent très anecdotiques et relevant seulement de signes de politesse. Dans le parc, les différentes communautés échangent principalement en anglais ou dans leur propre langue. L'utilisation du français est rare.

Ainsi, malgré peu d'échanges qui semblent ressortir de cette cohabitation, le Parc Kent reste un lieu d'apprentissage et de côtoiement de l'Autre. La cohabitation pacifique du parc montre un modèle de vivre ensemble basé sur le respect de l'Autre dans l'espace et d'un lieu public appropriable par tous.

La Plaza Côte des neiges, située à quelques mètres du parc est aussi un espace public majeur du quartier. Ce grand centre commercial intérieur se situe au croisement du Chemin de la Côte des neiges et de la Rue Barclay. La Plaza, à son apogée dans les années 1970, connaît une légère baisse de fréquentation depuis quelques années mais conserve cependant son rôle multiculturel dans le quartier. Accueillant à la fois de grandes enseignes comme Walmart, Canadian Tire, il abrite également de petits commerces ethniques ainsi qu'un cinéma anglophone. L'espace situé au sous-sol semble un lieu de rassemblement fort des communautés culturelles. Ainsi, autour des différents restaurants, un



Plaza Côte des neiges



Chemin de la côte des neiges

espace de restauration central se dégage. De longues rangées de tables sont installées permettant d'accueillir plusieurs centaines de personnes. Autour de ce hall, on recense un nombre important de restaurants spécialisés : l'Aladdin, Madona Halal, Pita burger, ... Répondant à une clientèle précise, la présence de ces restaurants engendre une fréquentation du sous sol de la Plaza par de nombreuses communautés culturelles du quartier. Entre deux magasins, les clients viennent y manger rapidement, se poser au niveau de cette place centrale. Ainsi, la présence d'un unique espace de restauration pour ces divers restaurants produit une certaine cohabitation entre les clients. Malgré le fait qu'ils se regroupent principalement vers les tables les plus proches du restaurant qu'ils choisissent, certains se déplacent, essayant de trouver la table la plus proche de la lumière, des plantes vertes, etc. Ainsi, lors de l'étude du lundi matin, on remarque la présence d'un groupe d'hommes âgés asiatique en bas des escalators, quelques familles d'origines maghrébines vers l'Aladdin mais aussi quelques groupes côte à côte dans l'espace central.

Toute la journée, ce lieu semble un endroit de cohabitation majeure du quartier. Il accueille différents groupes d'âges et de cultures différentes,

les réunissant le temps d'un repas, d'une pause. Malgré peu d'échanges entre les clients, ce lieu de rencontre marque une fois de plus, le caractère multiethnique du quartier qui se base sur une cohabitation pacifique et un respect de la différence.

Un quartier multiethnique révélateur d'un schéma pacifique de vivre ensemble

Côte des neiges présente donc un exemple singulier de quartier multiethnique. Malgré le recensement d'une centaine de communautés ethniques différentes, de populations plus pauvres, défavorisés que certains quartier, Côte des neiges ne produit pas l'effet « ghetto » ni une tendance stigmatisante pour sa population. En raison de sa proximité avec le centre ville et l'université, le quartier demeure un lieu attractif.

Aucune communauté ethnique ne semble vraiment majoritaire et ceci permet à chaque groupe de prendre sa place. Son territoire étendu participe à la cohabitation pacifique entre les habitants. Les lieux publics extérieurs, notamment les parcs, restent des espaces neutres. On ne trouve pas de véritables appropriations d'un espace par un groupe ethnique précis à l'exception des commerces. La visibilité des différentes communautés culturelles est très présente dans le quartier sans pour autant engendrer de ségrégation de ces dernières dans un espace précis. Au contraire, les différents temps de l'étude montrent une grande mobilité des groupes ethniques dans l'espace public. A la fois, les communautés ethniques profitent de l'offre d'espaces verts, de commerces pour sortir mais ils ne restent pas aux mêmes endroits engendrant des espaces neutres, appropriables par tous. Une distance pacifique est ainsi respectée entre chaque groupe²⁴.

Néanmoins, cette cohabitation non conflictuelle qui résulte d'un espace neutre n'engendre pas de véritables échanges entre les communautés. Ce côtoiement pacifique est davantage révélateur d'un respect de l'Autre et de sa place dans l'espace public. Côte des neiges est donc un quartier multiculturel qui présente peu de véritable métissage, à la fois entre les populations d'origines ethniques mais aussi avec la communauté d'accueil. C'est donc un quartier étendu appropriable par tous où règne un mode de vie ensemble basé sur le partage pacifique de l'espace public.

²⁴. Damaris R. Germain R. Cohabitation interethnique et vie de quartier. Etudes et recherches n°12. 1995



Rue de la Gauchetière, Chinatown

CONCLUSION DE L'ÉTUDE DE TERRAIN

Les différents quartiers proposent chacun une façon spécifique d'aborder la diversité au sein de l'espace public. Entre un territoire de mémoire, une volonté de reconnaissance, une cohabitation pacifique, chaque fonctionnement de quartier est basé sur son histoire et les particularités de sa population. Ainsi, nous avons vu au travers de la Petite Italie un quartier symbolique, de mémoire pour la communauté italienne qui offre une vitrine exotique pour la métropole. Le Mile End présente la diversité et son passé immigrant comme un facteur de gentrification. La mise en scène du quartier chinois est révélatrice d'une volonté de reconnaissance des pouvoirs politiques et d'une appropriation de la communauté asiatique. Le quartier multiethnique de Côte des neiges présente une appréhension de l'Autre basé sur la cohabitation pacifique dans l'espace public. Ces quartiers montrent un échantillon des quartiers dits cosmopolites qui forment l'identité de Montréal.

C) LA DIVERSITÉ, OUTIL DU PROJET URBAIN QUI RESTE À EXPLOITER

1) UNE REPRÉSENTATION DU COSMOPOLITISME DICTÉE PAR LES POUVOIRS POLITIQUES

A) LE COSMOPOLITISME COMME MOYEN D'ATTRACTION DES VILLES GLOBALES

Depuis la fin des années 1980, la mondialisation a provoqué des changements économiques qui ont transformé la structure des villes. Les métropoles contemporaines sont désormais des villes dont l'économie et la population ont un caractère international. La diversité devient un de leurs atouts majeurs. David Giband²⁵ montre que « les « global cities » et d'autres « cosmopolis » utilisent la présence des minorités ethniques et leur ancrage dans l'espace de la ville pour valider l'image de villes mondiales, compétitives et créatrices ». p 3. La ville contemporaine a une population au caractère diversifié. Pour les villes globales, le cosmopolitisme représente une ouverture sur les cultures et sur le monde. La diversité est aujourd'hui mise en avant et perçue comme une ressource urbaine attractive pour les secteurs économique et touristique.

Afin de se positionner favorablement à l'échelon international, Montréal a su user de cet atout. Ouverte de longue date aux immigrants, Montréal aime se qualifier de ville cosmopolite. Cela montre son ouverture d'esprit, son statut de grande ville et la spécificité de son expérience urbaine. Ainsi, la diversité devient un outil de marketing urbain de la ville afin de promouvoir son image à travers le monde. La question de la diversité est donc au centre des préoccupations politiques depuis une cinquantaine d'années et devient un enjeu d'aménagement urbain. Comme dans la plupart des villes globales, Montréal tente de rendre compte de son caractère multiculturel au travers de son patrimoine urbain. Les études de terrain sur les quartiers de Chinatown ou de la Petite Italie transcrivent cette volonté politique. Par la thématization de ses quartiers, la ville

enrichit son patrimoine urbain. Comme nous l'avons vu précédemment, Montréal a construit l'image de la Petite Italie, malgré le départ de la communauté italienne, par son aménagement (drapeaux italiens, parterre fleuri). Le caractère cosmopolite et l'exotisme de ces quartiers attirent touristes et nouveaux arrivants.

Cette mise en valeur de la diversité au sein des grandes villes peut néanmoins engendrer une dissociation entre l'image de marque promue par la ville et la réalité du vivre ensemble. C'est le cas du quartier italien qui conserve son caractère de petit village italien malgré la faible proportion de population d'origine italienne encore présente dans le quartier. Ce phénomène est présenté selon Daniel Latouche comme un « cosmopolitisme de façade. »

B) L'IMAGE D'UN « COSMOPOLITISME TRONQUÉ » SELON DANIEL LATOUCHE

Contrairement à Kahn²⁶ qui vante les mérites du cosmopolitisme comme modèle d'intégration et d'enrichissement du projet urbain, Daniel Latouche²⁷ émet des réserves quant à son sens véritable. Selon lui, le cosmopolitisme est un terme vide de sens, témoignant certes de la présence de populations d'origines diverses mais non d'un véritable modèle de vivre ensemble. Il remet en question la dissociation entre affirmation de la diversité culturelle par la ville et organisation de cette diversité au sein du territoire. Il critique ce cosmopolitisme mis en avant par les villes qui ne propose pas de véritable échange entre les populations. Les pouvoirs politiques s'attachent plus à promouvoir une image d'exotisme qu'à proposer une meilleure intégration des communautés culturelles. Dans certains cas, Daniel Latouche montre que « ce cosmopolitisme tronqué est aussi un cosmopolitisme de façade dans la mesure où il demeure avant tout un décor où chaque groupe est appelé à occuper un espace délimité, qui, dans certains cas, devient une véritable prison. » p 3. Selon lui, le cosmopolitisme de façade est un phénomène réducteur qui présente essentiellement une offre de commerces et de restaurants spécialisés. Dans ce sens, on peut faire référence au terme mis en avant par Jonathan Cha d'« enchinoisement » du quartier chinois de Montréal. L'image de Chinatown a été construite de toutes pièces par plusieurs phases d'aménagement de la

²⁵. Giband D.
Les villes de
la diversité.
Territoires du
vivre ensemble.
Anthropos 2011

²⁶. Kahn B. M.
Cosmopolitan
culture. 1987

²⁷. Latouche D.
Mondialisation et
cosmopolitisme à
Montréal. 1993



Enseigne de l'épicerie Milano, Petite Italie

métropole. Le quartier participe aujourd'hui au circuit touristique de la ville, offrant aux visiteurs dépaysement, exotisme et un large choix de commerces variés. Cette mise en décor superficielle de la ville, critiquée par Latouche, produit un cosmopolitisme mou, où la cohabitation entre les populations est peu enrichissante. Néanmoins, la présence de ce « cosmopolitisme tronqué » est selon Annick Germain et Martha Radice²⁸ à nuancer. En effet, si ce cosmopolitisme propose essentiellement une folklorisation du paysage urbain, il engendre cependant une meilleure acceptation de l'Autre et de la différence même si les échanges restent peu visibles. Pour Daniel Latouche, Montréal doit savoir dépasser le cosmopolitisme de cohabitation en développant « *un ensemble de valeurs collectives auxquelles les immigrants peuvent non seulement se rallier, mais auxquelles ils peuvent participer en tant qu'étrangers.* » p 6. Ce projet urbain est donc plus qu'une couche superficielle qui décore le tissu urbain mais tend également à l'intégration et la participation des communautés culturelles dans le projet urbain.

C) TENSIONS ENTRE ESPACE NEUTRE ET ESPACE SYMBOLIQUE

La gestion de la diversité est, depuis des dizaines d'années, au cœur des débats d'aménagement du territoire. Comme nous l'avons vu précédemment, la ville de Montréal a adopté de nombreuses stratégies à ce propos. La ville est passée d'une politique de reconnaissance des communautés culturelles aux travers de création de places de mémoire (Place du Portugal, Parc de la Petite Italie), à l'éradication de toutes les traces ethniques sur le territoire. En délocalisant les festivals des quartiers et en supprimant les symboles ethniques visibles dans le paysage urbain, la ville a ainsi aseptisé ses espaces publics pour les neutraliser.

Pour quelles raisons la ville a-t-elle décidé de supprimer toutes traces

d'appropriation de l'espace public ? Est-ce par la peur de conflits ou de ségrégation, de zonage de certains territoires ? Est-ce davantage dans une volonté de promouvoir l'image culturelle attractive de la ville par le biais de ses espaces publics ?

Aujourd'hui, l'augmentation des signes religieux sur le territoire vient complexifier le débat sur la représentation symbolique de l'espace public. Une fois de plus, les pouvoirs municipaux doivent prendre parti sur la place de la religion. Pour la métropole de Montréal, l'espace neutre semble être la voie royale à une meilleure gestion de la diversité et des différences. Ainsi, tout symbole religieux est retiré de l'espace public dans l'optique d'un espace laïc. Afin de ne pas créer de conflit, la ville en vient même à supprimer les sapins de Noël des trottoirs pendant la période hivernale.

Quelle stratégie faut-il adopter ? Neutralité de l'espace public pour permettre une égalité d'usage pour tous ou aménagement de celui-ci pour l'appropriation par certains groupes ?

La relation entre espace public neutre et espace appropriable fait débat. Pour Xavier Leloup et Martha Radice²⁹, cette question est un enjeu majeur de la transformation des villes contemporaines :

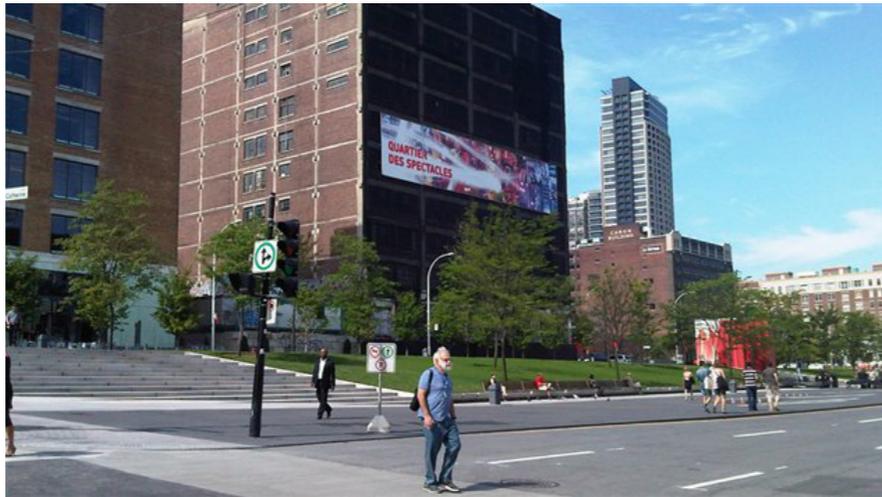
« L'espace est-il neutre d'un point de vue ethnique, ou est-ce seulement une illusion d'une certaine fraction du groupe majoritaire ? Faut-il dès lors proscrire toute trace d'ethnicité ou consentir à l'appropriation de certains espaces par des groupes ethniques ? » p 3.

De son côté, Montréal adopte la stratégie de l'espace neutre. Tel que le vante Jürgen Habermas³⁰, la ville voit dans l'espace public neutre un outil au service d'une cohabitation pacifique. Il permet une égalité d'usage pour tous. Jürgen Habermas met en avant cette vertu de l'espace public. Selon lui, c'est un espace de délibération libre, destiné à tous. Cette conception permettrait d'offrir un lieu fondateur de

²⁸. Germain A. Radice M. Cosmopolitanism by default : public sociability in Montreal. 2006

²⁹. Leloup X. Radice M. Les nouveaux territoires de l'ethnicité. 2008

³⁰ Habermas J. L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise. 1962



Aménagement aseptisé du quartier des spectacles, centre ville

la démocratie où tous les individus auraient pareil accès. La place aux signes ethniques ou religieux serait réservée au domaine privé afin de préserver la neutralité de l'espace public. Néanmoins, cette vision idéalisée de l'espace neutre est sujette à de nombreuses critiques notamment sur la définition de cette « neutralité ». En effet, Xavier Leloup et Martha Radice montre que l'espace public, vidée de toutes connotations, reste néanmoins culturellement symbolique. L'aseptisation est pour eux une vision simplificatrice des enjeux de visibilité ethnique et religieuse qui est une entrave à l'appropriation. De même, la vision de Guy Barbichon³¹ de l'espace public diffère de celle d'Habermas. Il montre la nécessité pour l'espace public de produire de l'usage même si tous ne jouissent pas du même droit sur celui-ci. Pour lui :

« l'espace public est un lieu où se matérialisent des modes d'organisation et de sociabilité, spécifiques des groupes socioculturels ». p 125.

Ainsi le paysage urbain montréalais participe au mouvement des grandes villes internationales vers la création d'espaces publics aseptisés. La culture est un outil majeur en terme d'aménagement urbain. L'espace public montréalais, vidé de symboles religieux et ethniques, se tourne vers la culture et l'art comme atouts attractifs. Au lieu de se tourner vers les ressources locales qui constituent sa diversité singulière, la ville a choisi de suivre le courant mondial qui prône la culture au cœur de la vie urbaine. Les pratiques d'aménagements deviennent similaires aux métropoles mondiales. On retrouve ce type d'aménagement à Montréal en centre ville place des Arts ou au Parc Jean Drapeau. Ces espaces publics neutres, à l'aspect souvent minéral et lisse, créent des lieux aseptisés et normatifs, appropriables par tous mais ne traduisant que bien peu l'identité propre de la ville.

2) UN MODÈLE DE VIVRE ENSEMBLE BASÉ SUR UNE COHABITATION PACIFIQUE DANS L'ESPACE PUBLIC

A) UNE COHABITATION PACIFIQUE MAIS DISTANTE

Comme nous l'avons vu précédemment, les sociologues de l'Ecole de Chicago³² pensaient que l'ethnicité se dissoudrait dans l'espace urbain. Aujourd'hui, la place de la diversité dans l'espace public est au cœur du débat sur le « vivre ensemble ». Les villes globales accueillent une population aux origines diverses. Selon Georg Simmel³³, sociologue de l'Ecole de Chicago, la diversité présente dans les villes engendre un climat pacifique mais distant entre communautés

³¹ Barbichon G. Espaces partagés : variations et variétés des cultures. CNRS 1993

³² Grafmeyer Y. Joseph I. L'Ecole de Chicago. 2009

³³ Simmel G. Métropoles et mentalités. 1929

ethniques. Dans sa théorie : « Distance sociale, proximité spatiale » il expose les barrières socio-économiques et culturelles entre les différents groupes ethniques. Ce schéma correspond à une attitude qui se généralise dans les grandes villes. L'acceptation de l'Autre, de l'étranger engendre une attitude d'indifférence aux différences.

Cependant, il met en avant le fait que « le proche est lointain. Or le fait même de l'altérité est que le lointain est proche ». La cohabitation pacifique entre les individus est selon lui moins enrichissante mais plus accessible. On retrouve ce schéma dans les quartiers multiculturels de Montréal à l'instar de Côte des neiges. Ce dernier, regroupant sur son territoire une population de plus de 150 origines différentes, répond au schéma de proximité spatiale/distance sociale de Simmel. En effet, l'étude de terrain a recensé une grande coprésence des différentes communautés ethniques dans l'espace public. Les espaces verts du quartier comme le Parc Kent ou encore le centre commercial de la Plaza Côte des neiges sont de parfaites illustrations de cette théorie. La proximité spatiale entre les différents groupes ethniques présents dans ces espaces publics n'engendre que très rarement des échanges et un métissage entre les cultures. On remarque que les communautés utilisent généralement les mêmes lieux, les mêmes équipements (stade, aires de jeux, tables de restaurants) sans pour autant échanger davantage qu'un simple sourire courtois.

A la place de conflits entre les cultures, l'acceptation de l'Autre et de sa place dans l'espace public se met en place. Réducteur selon Daniel Latouche, il engendre néanmoins un schéma de vivre ensemble basé sur le respect de la différence et permet une meilleure appropriation par tous de l'espace public. Cette coprésence visible mais distante correspond au modèle de cohabitation dominant montréalais.



Parc du Mont Royal, dimanche après midi

B) UN COSMOPOLITISME UNIFICATEUR ET FONCTIONNEL : LIEUX PARTAGÉS, IDENTITÉ COMMUNE

Le schéma montréalais dominant, prônant une cohabitation pacifique mais distante entre les groupes ethniques, produit néanmoins un sentiment d'appartenance commun à toutes les communautés. En effet, comme le met en avant Martha Radice et Annick Germain³⁴: « *Even if the interactions are superficial, difference is rendered more familiar and acceptance to the Other is fostered* » (p.121). Grâce à la présence d'espaces publics partagés, appropriables par tous ainsi que le développement d'institutions communautaires, les différents groupes ethniques prennent peu à peu leur place dans la dynamique urbaine montréalaise. Les grands parcs montréalais tels que Lafontaine ou le parc du Mont Royal, par leur vaste étendue permettent à chacun de trouver sa place. Plusieurs familles interrogées provenant de différentes origines ethniques, dans le Mile End et dans Côte des neiges, disent venir souvent dans ces grands parcs, notamment le week-end, afin de sortir du quartier et de jouir d'une plus grande offre en équipements. Ces grands parcs urbains illustrent l'image d'un côtoiement distant mais possible entre des groupes d'origines différentes.

Les centres communautaires de quartier ont participé au développement d'un sentiment d'appartenance au pays d'accueil pour les nouveaux arrivants. Il y a à Montréal des quartiers où le lien communautaire est fort entre habitants. A Côte des neiges, au Mile End mais aussi à Chinatown et dans la Petite Italie, les grandes

³⁴. Germain
A. Radice M.
Cosmopolitanism
by default : public
sociability in
Montreal. 2006

institutions communautaires facilitent beaucoup l'intégration des immigrants ; elles contribuent aussi à la vie de quartier des communautés culturelles. La réflexion collective sur la vie du quartier, les événements dans l'espace public et la gestion des espaces verts permettent aux groupes ethniques de se rassembler et de discuter et créent un sentiment d'unité entre les habitants. Ainsi, malgré des différences culturelles qui semblent parfois difficiles à atténuer, ce lien entre habitants d'un même quartier permet de mieux accepter l'autre, sa place sur le territoire et dans la dynamique de vie de quartier. Le YMCA (Y international) présent dans le Mile End a permis depuis plus d'un siècle la formation d'un sentiment d'appartenance au quartier pour les communautés ethniques. Il a été la première institution mobilisatrice importante du quartier. Grâce à son rôle unificateur entre habitants, il a participé au développement de l'image d'un quartier cosmopolite où règne un modèle de vivre ensemble singulier.

Le modèle du vivre ensemble entre communautés à Montréal se distingue par un schéma de cohabitation distante présentant peu de liens et d'échanges. Cependant, la tolérance et le respect des différences marquent la dynamique urbaine et proposent un facile partage des espaces publics, parcs et commerces. Les institutions communautaires opérant comme lien entre les communautés culturelles ont donné à Montréal un caractère cosmopolite qui repose sur des quartiers à fortes identités.

3) VERS UN COSMOPOLITISME MONTRÉALAIS

A) UN « COSMOPOLITISME PAR DÉFAUT »

Le cosmopolitisme montréalais s'oriente donc selon Annick Germain et Martha Radice vers un « cosmopolitisme par défaut ». Démographiquement, la ville présente une grande diversité ethnoculturelle. Pour ces auteurs, cette diversité a marqué l'image de la métropole. Le caractère cosmopolite de Montréal s'est construit grâce à la présence des communautés ethniques sur le territoire sans l'aide des pouvoirs politiques. Ce cosmopolitisme par défaut remet essentiellement en cause la mise en place de l'espace public neutre et la délocalisation des festivals ethniques des quartiers. Excepté Chinatown et la Petite Italie qui participent à l'attraction touristique de la Montréal, la ville a réduit avec les années tous les signes d'appartenance ethnique et religieuse des quartiers. On retrouve donc des quartiers multiethniques, bien distincts, et équipés d'espaces publics similaires les uns aux autres. La politique de l'espace



Parc du Mont Royal, dimanche après midi



Quartier chinois, après midi



Boulevard Saint Laurent, festival des murals, juillet

neutre a crée un paysage urbain aseptisé qui ne retranscrit pas l'usage et l'identité de ses habitants. Le cosmopolitisme par défaut correspond donc à l'appropriation des différentes communautés culturelles à cet espace neutre.

Malgré une appropriation plus difficile ressentie par les différents groupes ethniques, les parcs demeurent un des lieux de fréquentation majeure sur le territoire. Des groupes de différentes origines utilisent fréquemment les espaces verts et les aires de jeux sans pour autant ressentir une véritable appartenance à ces espaces. L'étude de terrain a révélé notamment l'importance des commerces spécialisés et de proximité dans la création d'une vie de quartier cosmopolite. En effet, le grand nombre de restaurants, de cafés ou de dépanneurs tenus par des populations d'origines diverses offre un nouvel espace de sociabilité pour la population montréalaise. Etant majoritairement des commerces spécialisés (asiatique, grec, italien, etc.), ces lieux sont très importants et très fréquentés par les communautés ethniques. Une spécialisation ethnique et symbolique de l'espace public permet l'appropriation des lieux. Le manque d'espaces publics culturellement attribués à certains groupes se répercute dans la fréquentation de ces commerces spécialisés ainsi que dans la participation aux institutions communautaires locales.

Annick Germain et Martha Radice remettent en question

les décisions municipales qui minimisent la visibilité de la diversité sur le territoire au profit de l'offre culturelle. On observe un décalage entre l'espace public aseptisé du centre ville, sur la place des arts, vitrine de la ville et la relégation, voire la suppression de ses signes ethniques. L'absence de diversité, désormais délocalisée (Festival du monde) ou éphémère, prive le visiteur confiné dans un espace standardisé, de l'accès à un véritable patrimoine vivant. Le cosmopolitisme montréalais est un phénomène par défaut, qui se retranscrit à petite échelle par des atmosphères de quartier plutôt que dans la création d'un espace urbain vivant.

B) LA COHABITATION PACIFIQUE OU LE DÉVELOPPEMENT DE L'APPRENTISSAGE DU VIVRE ENSEMBLE

La difficulté d'appropriation de l'espace neutre influe sur le caractère cosmopolite montréalais. La création d'un espace public aseptisé et standardisé, répond à la volonté politique d'un lieu d'égalité de droits et d'usages. L'étude de quatre quartiers montre combien peu nombreux sont les espaces publics véritablement dédiés à l'usage d'une communauté ethnique particulière.

En effet, même dans le quartier mono ethnique de Chinatown, , l'espace public de la place Sun Yat-Sen créé par la ville est destiné aux visiteurs et touristes le temps d'une courte pause. La mise en valeur du quartier chinois est un décor qui ne répond pas véritablement à la volonté d'appropriation des lieux par la communauté chinoise. Le cas des quartiers multiculturels est encore plus édifiant. A la fois au niveau de la fréquentation des parcs ou

³⁵. Sennett R. La Chair et la Pierre : le corps et la ville dans la civilisation occidentale. 2002

du mobilier urbain présent sur ces territoires, on observe une grande mobilité spatiale des groupes ethniques. L'espace neutre, prôné par la ville, réussit donc sa mission. Les espaces publics sont des lieux partagés, sans conflit d'appropriation. Cependant, nous avons vu que cette occupation éphémère de l'espace public permet une cohabitation simplifiée entre les communautés ethniques sans offrir à chacune d'elle un lieu propre à son identité. Cette difficulté d'appropriation n'engendre pas un sentiment d'appartenance et d'attachement au territoire. De plus, l'absence de conflit et de friction entre groupes ethniques dans l'espace public engendre un sentiment d'indifférence entre eux. Le côtoiement pacifique ne produit que des échanges superficiels entre communautés culturelles. Or, pour Richard Sennett³⁵, sociologue et hi ce sont ces échanges entre populations dans l'espace public qui sont fondateur de la notion de cosmopolitisme. Selon lui, les interactions entre groupes doivent faire du sens pour pouvoir parler de cosmopolitisme. Dans ce sens, la crainte est de facilement tomber dans le cosmopolitisme de façade de Daniel Latouche.

Pour Annick Germain et Martha Radice, la politique de l'espace neutre est un facteur majeur de superficialité des échanges entre groupes ethniques. Les discussions entre les habitants dans les quartiers font ressortir un autre aspect : rester entre soi. Pour les populations plus âgées, rester à l'intérieur de sa communauté ethnique correspond à une volonté de préserver son identité et de trouver des personnes qui leur ressemblent. Pour eux, l'indifférence entre les individus dans l'espace public correspond au respect de l'Autre, en conservant les limites culturelles entre chaque groupe. Ce schéma d'indifférence entre groupes ethniques est néanmoins à nuancer. Quelques échanges repérés entre les groupes dans l'espace public se déroulent chez les jeunes générations. Sur les terrains de jeux pour enfants ou dans les stades, les jeunes semblent se mélanger davantage. Il n'est pas rare de voir des adolescents d'origines diverses partager une partie de football sur le stade du Parc Kent ou de repérer un attroupement de jeunes qui discutent à l'entrée de la ruelle Groll du Mile End. Les échanges entre enfants en bas âge semblent encore plus fréquents. Sur les aires de jeux, enfants asiatiques, noirs et blancs se mélangent. Ces échanges se poursuivent parfois entre les mères de famille qui les surveillent. On peut se demander si la volonté de rester « entre soi » va évoluer avec les nouvelles générations. Les personnes âgées interrogées sont généralement primo arrivantes ou présentes dans le pays d'accueil depuis deux générations. Dans ce contexte de côtoiement régulier, les nouvelles générations habituées à la différence ne sauront-elles pas plus facilement s'affranchir des différences culturelles ?



Ruelle Groll, Mile End

Le cosmopolitisme montréalais tend également vers un apprivoisement de l'Autre et de la différence qui puise sa source dans la présence de commerces et d'institutions spécialisées qui fonctionnent comme vitrine d'un groupe ethnique spécifique. Sans pour autant tomber dans le cosmopolitisme tronqué de D. Latouche, la présence de commerces ethniques permet aux autres communautés culturelles d'appréhender et de découvrir d'autres cultures. Les propriétaires de ces petits commerces disent accueillir de plus en plus une clientèle multiethnique. Faire son marché devient un nouveau pas vers la découverte et l'acceptation de l'Autre et de ses habitudes. Ces lieux publics, qui restent toutefois des espaces de croisement, permettent le côtoiement de différentes populations.

La diversité montréalaise tient son identité de la singularité de son fonctionnement. Son caractère multiculturel vanté par la ville est également revendiqué par la population. Les habitants des différents quartiers de Montréal semblent fiers d'appartenir à une métropole cosmopolite où la présence de populations d'origines diverses nourrit l'expérience urbaine de la ville. Le côtoiement présent dans les quartiers multiculturels est donc davantage synonyme d'ouverture que de contrainte. Une fois la place de l'Autre acceptée, peut-on penser que ce schéma de cohabitation pacifique pourra s'étendre dans quelques années à un métissage culturel entre les communautés ethniques ?

C) UN PROJET URBAIN À ENRICHIR GRÂCE À LA DIVERSITÉ

Les espaces publics montréalais sont révélateurs de l'action publique sur le vivre ensemble. Selon Kahn, la ville contemporaine doit avoir une vie urbaine et des espaces publics enrichissants pour parler de cosmopolitisme. Aujourd'hui, les politiques de gestion de la diversité montréalaise visent essentiellement à la médiation interculturelle, à la patrimonialisation, à la résolution des conflits, à la gestion HLM, etc. Néanmoins,

³⁶ « Montréal, laboratoire de cosmopolitisme ? » Villes québécoises et renouvellement urbain depuis la Révolution tranquille

pour Kahn, il est nécessaire d'articuler la diversité dans l'espace public pour offrir une véritable expérience urbaine. Pour Annick Germain et Laurence Liégeois³⁶, la diversité doit être au centre des réflexions d'aménagement urbain. Il est nécessaire de prendre en compte cette ressource locale afin de retranscrire la vie urbaine montréalaise. La ville plurielle, cosmopolite utilise la diversité comme une production de l'espace. Pour ces auteurs, la reconnaissance et l'affirmation de la place des communautés culturelles est indispensable pour leur permettre l'intégration et l'appropriation du territoire.

Il est néanmoins nécessaire de rappeler les tentatives de reconnaissance des communautés culturelles dans l'espace public par les pouvoirs politiques. Les quartiers de la Petite Italie et de Chinatown en sont la démonstration exemplaire. Ces quartiers sont aujourd'hui des lieux de mémoire et d'appartenance pour ces deux communautés ethniques. L'aménagement de la Petite Italie par la métropole a permis de créer un quartier de mémoire, fort de sens pour les primo arrivant italiens. Quant au quartier chinois, il répond à un désir de reconnaissance de la population asiatique, longtemps mise à l'écart. Toutefois, ces quartiers répondent également à des logiques touristiques dans le but d'attirer par l'exotisme de ces quartiers. On se retrouve donc face à deux quartiers figés, construits sur des images d'une Chine et d'une Italie traditionnelles, d'une autre époque, qui ne constituent pas une expérience urbaine vivante pour le visiteur et pour la communauté culturelle en question.

La revendication d'un droit de présence dans la ville par les minorités ethniques doit se dérouler sous d'autres formes. La création de villages ethniques ne correspond plus au modèle de vivre ensemble montréalais. Pour Guy Barbichon³⁷, le lien entre espace et identité est renforcé si la production urbaine est inclusive, si elle prend en compte la participation de la population. En effet, le problème des quartiers de Chinatown et de la Petite Italie, que l'on retrouve de manière presque identique dans les grandes villes internationales tient à l'image aseptisée des communautés culturelles qu'elle renvoie. Faut-il parler dans ces quartiers d'une reconnaissance des

³⁷ Barbichon G. Espaces partagés : variations et variétés des cultures. CNRS 1993

communautés culturelles ou d'une offre touristique et de dépaysement aux visiteurs ?

La construction urbaine doit aller de pair avec l'implication de sa population pour créer du sens pour les communautés ethniques. La culture montréalaise doit être une culture partagée qui implique sa population. Pour Guy Barbichon, il est nécessaire d'inclure les populations dans la construction de l'espace public afin de laisser une marge de manœuvre et d'éviter l'aseptisation. On pourrait imaginer des modèles de construction concertée de l'espace public à l'échelle locale. La ville, par le biais des institutions communautaires en place dans les quartiers, pourrait construire un espace public en négociation avec les habitants. David Giband³⁸ prône les nouveaux outils de construction de l'espace public. Il met en avant une affirmation des ressources locales, l'implication et la participation des communautés culturelles qui permettraient de construire un espace public révélateur du vivre ensemble montréalais. La diversité comme outil de conception urbaine est déjà présente dans certaines grandes villes comme Winnipeg. Le festival interculturel mis en place dans la métropole fonctionne comme un parcours dans la ville au travers des différents quartiers culturels. Son but n'est pas de reléguer les festivals ethniques en dehors des quartiers mais de leur donner du sens en permettant aux différentes communautés ethniques et à la population d'accueil de découvrir la richesse de chaque groupe dans son environnement. Chaque quartier participe donc à la construction de son espace public de manière collective et concertée. On retrouve ainsi une expérience urbaine propre à chaque communauté et à son territoire.

L'implication déjà présente de la population au niveau des institutions communautaires, comme c'est le cas par exemple au Mile End, pourrait être moteur d'un projet urbain local. La construction d'un espace public basé sur les principes de participation et d'implication des communautés culturelles semble être la voie royale vers le développement de la ville plurielle contemporaine. Montréal pourrait tirer parti de sa diversité afin de créer une expérience urbaine singulière.

³⁸. Giband D. Les villes de la diversité. Territoires du vivre ensemble. Anthropos 2011

CONCLUSION

Montréal est indéniablement une ville plurielle et multiculturelle.

La présence de la diversité fait partie intégrante de son identité. Les communautés ethniques marquent le paysage urbain montréalais et participent à l'atmosphère urbaine qui en découle. En plus de présenter des quartiers multiethniques, Montréal offre également aux nouveaux arrivants un modèle de vivre ensemble qui se base sur la cohabitation pacifique. Ce côtoiement se retranscrit par un mode de vie non conflictuel et par la présence des diverses communautés ethniques dans l'espace public. Cette cohabitation pacifique semble s'expliquer par la gestion de la diversité par les pouvoirs politiques ayant misé sur la création d'un espace public neutre, dénué de symboles ethniques ou religieux, qui faciliterait l'appropriation et l'égalité d'usage par tous. La lecture des écrits de sociologues urbains travaillant sur le cas montréalais semble indiquer que son cosmopolitisme devrait aller plus loin pour prendre tout son sens. En effet, il manque encore certains critères à Montréal pour devenir une ville cosmopolite selon la définition de Kahn notamment par la capacité de sa vie urbaine et de ses espaces publics à être enrichissants pour les communautés ethniques et plus généralement pour la population montréalaise. La ville doit mettre l'accent sur la relation entre espace et identité. L'espace public contemporain doit être un outil de reconnaissance et d'intégration pour les communautés présentes. En utilisant la ressource urbaine qu'est la diversité, Montréal, par participation et implication des communautés ethniques, pourrait enrichir son paysage urbain, les formes de sociabilité publique et ain

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- AUGUSTIN J-P. Villes québécoises et renouvellement urbain depuis la Révolution tranquille, Maison des sciences et de l'homme d'Aquitaine, 2010
- BINNIE J. HOLLOWAY J. MILLINGTON S. YOUNG C. Cosmopolitan urbanism. Routledge. 2006
- BOISSEVAIN J. Les Italiens à Montréal. L'adaptation d'une société pluraliste. 1971
- BOURDAIN A. Le patrimoine réinventé. Paris Gallimard. 1993
- COSSETTE G. PICOT D. Le patrimoine multiculturel du Mile End : apports à l'aménagement urbain, Editions du M.I.E.L, 1990
- GIBAND D. Les villes de la diversité. Territoire du vivre ensemble Economica. Anthropos. 2011
- GERMAIN A. Cohabitation interethnique et vie de quartier, Collection études et recherches n12, 1995
- GERMAIN A. et DEJEAN F. La diversité religieuse comme expérience urbaine : controverses et dynamiques d'échange dans la métropole montréalaise, Alerstice, 2013
- GRAFMAYER Y. JOSEPH I. L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine. Editions champ urbain. 1979
- JEBRAK Y. JULIEN B. Les temps de l'espace public urbain. Construction transformation et utilisation. Multimondes 2008.
- KAHN B. M. Cosmopolitan culture : the gilt-edged dream of a tolerant city. Atheneum. 1987
- LATOUCHE D. Le bazar : des anciens canadiens aux nouveaux québécois. Boréal. 1990
- LEDOYEN A. Montréal au pluriel, Document de recherche IQRC, 1992
- LELOUP X. MARTHA R. Les nouveaux territoires de l'éthnicité. Les presses de l'université Laval. 2008
- MARSAN J-C. Montréal en évolution, Editions du méridien, 1994
- MELLY D. Les Chinois à Montréal. Institut québécois de recherche sur la culture. 1987
- MCNICOLL C. Montréal, une société multiculturelle, Bélin, 1993
- MORRISSET L. NOPPEN L. et ST JACQUES D. Ville imaginaire. Ville identitaire. Echos de Québec. Editions Nota Bene. 1999
- RAMIREZ B. Les premiers italiens de Montréal. L'origine de la petite Italie au Québec. Boréal express. 1988
- ROY J-L. Montréal, ville nouvelle ville plurielle, Collection Hurtubise, 2005
- SASSEN S. La globalisation. Une sociologie, Coll. NRF essais, 2009
- SIMON S. Hybridité culturelle, Collection les élémentaires, 1999
- TARRIUS A. Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilité, identités et territoires, Edition l'Aube, 2000
- WILLIAMS D.W. Les Noirs à Montréal. Essai démographique urbaine. Etudes québécoises. 1998

REVUES

- BARBICHON G. Espaces partagés : variations et variétés des cultures. Espaces et sociétés n°62. CNRS. Paris. 1993
- COTE J.F. Le spectacle du monde. Nouvelles formes du cosmopolitisme et espaces-temps fracturés des métropoles contemporaines. Sociologie et sociétés. Vol 37. 2005
- GERMAIN A. Les quartiers multiethniques montréalais ; une lecture urbaine. Recherches sociographiques. Vol 40. 1999
- GERMAIN A. L'étranger et la ville, Culture et ville n° 98-9
- HANNA D. B. L'architecture de l'échange. Autrement n°62. 1992
- LACROIX F. Dans le Montréal cosmopolite : le quartier juif, La revue moderne Montréal vol 18 n°6
- LATOUCHE D. Mondialisation et cosmopolitisme à Montréal, Culture et ville n° 97-10
- LATOUCHE D. La ville cosmopolite et ses équipements. Le cas des maisons de la culture à Montréal, Culture et ville 1997.
- TOUPIN P. Montréal cosmopolite, Cahiers de l'Académie canadienne - française n°1

ETUDES

- La géographie résidentielle des immigrants et des groupes ethniques à Montréal. INRS, 1978
- DANSEREAU, F, GERMAIN, A. et VACHON N. La diversité des milieux de vie de l'agglomération montréalaise et la place de l'immigration, INRS, 2011
- INRS. Les pratiques municipales à la gestion de la diversité à Montréal. Urbanisme, cultures et société. 2003.

ARTICLES

- CHA J. La représentation symbolique dans le contexte de la mondialisation. L'exemple de la construction identitaire du quartier chinois de Montréal. 2004
- CHUNG R. et NOOTENS G. «Le cosmopolitisme : enjeux et débats contemporains», 2010
- GERMAIN A. «Montréal : laboratoire de cosmopolitisme entre deux mondes», 1997
- GERMAIN A. RADICE M. «Cosmopolitanism by default : public sociability in Montreal» dans Cosmopolitan Urbanism de HOLLOWAY B. MILLINGTON S. YOUNG C. 2006
- SIMMEL G. «Métropoles et mentalités» dans GRAMEYER Y. JOSEPH I. L'Ecole de Chicago. Paris. Champ urbain. 2009

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPPLEMENTAIRE D'ARCHITECTURE DE NANTES
LOGEMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR